CAROLE ZERBIB, PROVISEURE ADJOINTE
« L'école, mon sacerdoce républicain »

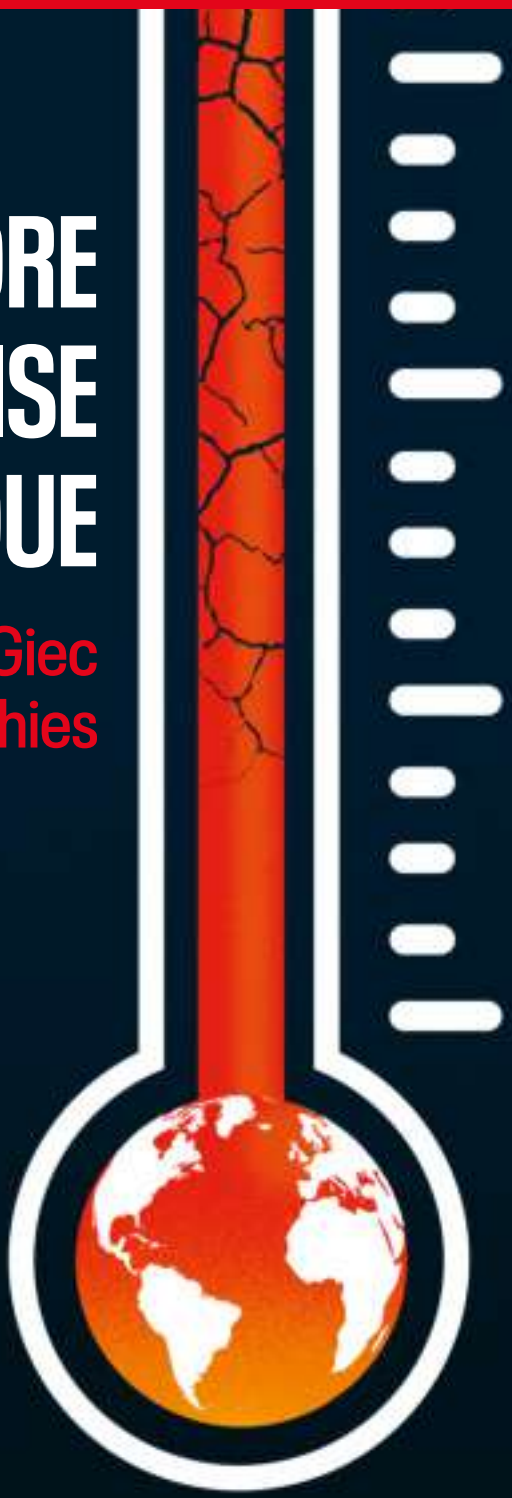
LA CROIX L'HEBDO

RADIO-TÉLÉ Les visages de la rentrée

bayard
N° 147 | Semaine du 2 septembre 2022. CPPAP 1024C94053. ISSN 2680-4581 / F : 4,50 €

COMPRENDRE LA CRISE CLIMATIQUE

Le rapport du Giec en 6 infographies



Rencontrer / Explorer / S'inspirer / Ralentir

M 01762 - 147S - F: 4,50 €

N° 147 | CONVERSATION : CAROLE ZERBIB / EXPLORER : SIX INFOGRAPHIES POUR COMPRENDRE LA CRISE CLIMATIQUE

LA CROIX L'HEBDO

Et demain sera tout aussi surprenant

14€ par mois

Abonnez-vous sur la-croix.com/hebdo2164

Au sommaire

10

20

46

52

5. L'éditorial de Bruno Bouvet
6. Vous avez cinq minutes ?

Rencontrer

10. La conversation
Carole Zerbib :
« L'école, mon sacerdoce républicain »
18. Les Français par eux-mêmes Andréa Derouineau, maître d'hôtel dans un établissement étoilé à Rouen

Explorer

20. Six infographies pour comprendre la crise climatique

S'inspirer

32. Cas de conscience Tomber le masque ?
34. En débat « Le digital et l'intelligence artificielle vont transformer l'hôpital », par Philippe Ravaud
36. On l'a lu *La Précarité durable*, de Nicolas Roux
38. Contempler *Un désert au cœur du monde*, de Nadège Druzkowski
40. Des idées pour agir

Ralentir

44. Culture Nos coups de cœur de la semaine
50. Les 6 visages de la rentrée radio-télé
52. Récit graphique *Les Femmes du lien* (1/5), de Vincent Jarousseau
62. Jouer Mots croisés et atelier d'écriture
64. De vous à nous
66. Un poème pour la route *Là où la lumière*, d'Antoni Clapés

Et aussi vos chroniques hebdomadaires

8. Trait d'esprit, le dessin de **Micaël**
9. Si loin, si proches, par **Jean-Christophe Ploquin**
37. Le bloc-notes de **Frédéric Boyer**
43. Une foi par semaine, par **Isabelle de Gaulmyn**

Sur la totalité de la diffusion : encart posé *La Croix L'Hebdo* offre abonnement.

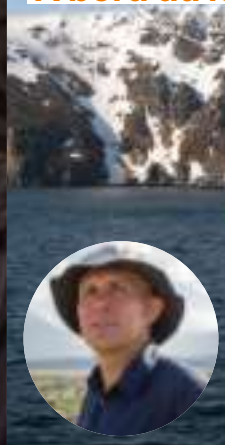
Une sélection LA CROIX

Le littoral norvégien du Sud au Nord

Découvrez la magie des aurores boréales

— du 1er au 7 mars 2023 —

À bord du légendaire Express Côtier



Arnaud Guérin, géologue, photographe professionnel, sa passion est de faire le lien entre la science et le grand public. Il est concepteur et guide de voyages à thème notamment dans le grand Nord qu'il connaît parfaitement.

LES POINTS FORTS DE LA CROISIÈRE

- L'exploration de villes historiques : Ålesund, Trondheim, Bodø, Tromsø, Honningsvåg et Kirkenes et le passage du Cercle Polaire Arctique
- La saison des Aurores Boréales
- Une formule tout compris au départ de Paris (hors excursions facultatives) (départ Province sur demande)
- À bord de l'Express Côtier, une flotte de légende, moderne et rénovée alliant convivialité et technologie environnementale et faisant partie intégrante de la vie de la côte norvégienne

Adobestock

Informations et inscription

01 86 26 10 06 croisieres.lacroix@hurtigruten.com

www.hurtigruten.fr/lacroix

Organisation HURTIGRUTEN L'Express Côtier de Norvège

L'ÉDITO

M. MATTHYS

BAISSER LA TEMPÉRATURE

La couverture de ce numéro a été illustrée par **Blaise Jacob**, directeur artistique de *L'Hebdo*.

L'été a été brûlant, la rentrée ne l'est pas moins. Sur la crise climatique comme sur la pénurie d'énergie, les esprits s'échauffent. Les jets privés, les piscines et les golfs sont dans le collimateur, le gouvernement somme les patrons de présenter rapidement des plans de sobriété, sous peine de sanctions. Sur les estrades et les plateaux télé, la température monte. Et si on la faisait baisser un peu ? Le sentiment d'urgence, oui, le vent de panique, non.

Canicule, sécheresse et incendies ont brutalement imposé chez une grande majorité de Français la nécessité de changer de comportement pour préserver l'environnement. Mais, entre « savoir » et « agir », il y a un pas, que nous sommes tous tentés de déléguer au voisin. Pour nous aider à le franchir, *La Croix L'Hebdo* s'est plongé dans les rapports du Giec afin de comprendre pourquoi les meilleurs scientifiques du monde entier alertent depuis trente ans sur les risques majeurs que court la planète, à une échéance qui ne cesse de se rapprocher. De leur lecture attentive, Camille Richir et Marine Lamoureux ont tiré, comme d'autres, la conviction que les solutions étaient à portée de nos mains. Pas forcément au même rythme, mais collectivement.

Comprendre pour passer à l'action, voilà bien la philosophie de notre magazine, cette année encore. Elle s'illustre notamment dans une nouvelle rubrique (1), « Les Français par eux-mêmes », qui succède à « La France vue par », inaugurée en janvier dernier pour la période électorale. Une maître d'hôtel, bientôt une femme pompier, un maître-nageur, un viticulteur, une kiné… D'abord, ils se racontent, faisant partager au lecteur la richesse de leur expérience, puis viennent deux questions : *« Là, tout de suite, qu'est-ce qui vous changerait la vie ? » « Et pour demain, une idée pour changer le monde ? »* Entre deux débats enflammés sur les pelouses des universités d'été – avant qu'ils ne reprennent au Parlement le 3 octobre –, les élus de tous bords pourraient y trouver matière à réflexion. Et à décision.

Bruno Bouvet
@bbouvet7574

(1) Autre changement, la double page « En débat » se nomme désormais « À vif », pour compléter l'offre d'interviews et de tribunes disponibles sous ce titre dans le quotidien et sur la-croix.com

Une citation pour commencer

« Le plus grand échec pour un pédagogue, c'est de ne pas parvenir à faire comprendre que le savoir est source d'émancipation. »

Carole Zerbib *(p. 16)*

VOUS AVEZ CINQ MINUTES ?

VOUS AVEZ…

ADOBESTOCK

2 heures
REFAITES LA COUR

Édith Maruéjouls est géographe du genre : une spécialité rare qui l'amène à questionner la mixité dans l'espace public, et notamment dans les cours d'écoles. Dans ce premier livre, elle dévoile comment des inégalités s'expriment dans les espaces scolaires puis, via une étude de cas, montre comment les élèves inventent avec elle d'autres manières de partager l'espace et de jouer ensemble. Une incursion éclairante sur un lieu peu accessible aux adultes.

Faire je(u) égal. Penser les espaces à l'école pour inclure tous les enfants,
Double ponctuation, 126 p., 16 €

FADEL SENNA/AFP

17 minutes
Suivez nos envoyés spéciaux

Depuis l'invasion russe en Ukraine le 24 février, cinq journalistes de *La Croix* se relaient sur le terrain pour couvrir le conflit. Dans la 5e saison du podcast « L'Envers du récit », diffusée chaque vendredi, ils déroulent leurs journées de travail sur un théâtre de guerre, ce qu'ils ont vécu sur place et comment ils s'organisent face au risque. Fabrice Deprez, le premier reporter envoyé en Ukraine, décrit par exemple cette scène déconcertante : sur place, peu avant les premiers bombardements russes, il fait face à une horde de soldats ukrainiens quittant le Donbass, région déjà en guerre avec Moscou. Il comprend alors que la guerre va ravager tout le pays…

Sur la-croix.com et les plateformes de podcasts, ou flashez ce QR code

10 minutes
Scrutez l'agenda politique

Sept heures. Votre réveil n'a peut-être pas encore sonné, mais la newsletter Playbook Paris est déjà arrivée dans les boîtes mails. Dans un article incisif, on y retrouve chaque matin l'essentiel de l'actualité politique en France : les projets de loi en cours, les rendez-vous de nos élus, leurs déplacements… Rapide et efficace ! Si cette newsletter est en français, elle est publiée par le média Politico, rédigé en anglais, extension européenne d'un site américain.

politico.eu (onglet « Newsletters & Podcasts »)

POOL/REUTERS

15 minutes
MANIEZ DES CHIFFRES ET DES LETTRES

C'est le doyen des jeux de la télé française, et il est en pleine tourmente. Après le départ annoncé – non volontaire – d'Arielle Boulin-Prat et de Bertrand Renard, deux de ses animateurs historiques, une nouvelle version de l'émission « Des chiffres et des lettres » est attendue à partir du 17 septembre, présentée par Stéphane Crosnier, un ex-candidat, et Blandine Maire, professeure des écoles. Pour un hommage ludique à ce rendez-vous culte, l'application à télécharger gratuitement vous aidera peut-être à devenir incollable au « Mot le plus long ». Le compte est bon ?

Application « Des chiffres et des lettres », sur les plateformes de téléchargement

©GILLES GUSTINE / FTV

VERTOV

1 h 40 mn

Retrouvez Gorbatchev dans son intimité

Mikhaïl Gorbatchev est mort mardi 30 août à 91 ans et ce sont tous les souvenirs du rideau de fer qui refont surface. À la fois adulé à l'Ouest et décrié dans son pays, quel regard portait le dernier président de l'URSS sur son exercice du pouvoir ? Retiré de la vie politique depuis 1991, il s'exprimait peu sur le sujet. À la fin de sa vie, il a pourtant laissé le réalisateur russe Vitaly Mansky le filmer dans son intimité. Dans ce documentaire exclusif, Mikhaïl Gorbatchev fait face à ses responsabilités mais révèle aussi une forme de simplicité et d'humour.

« Gorbatchev - En aparté », sur Arte.tv

45 minutes

Explorez la biologie de l'évolution

Prêt à embarquer pour un voyage introspectif au pays des sciences ? De sa découverte d'Yves Coppens (1934-2022) à la télévision à l'âge de 11 ans jusqu'à sa rencontre avec le paléoanthropologue quinze ans plus tard, Emmanuelle Pouydebat retrace son parcours. Dans la bande dessinée *Coppens, Lucy, moi et les autres*, la directrice de recherche au CNRS revient avec légèreté sur les difficultés de la recherche universitaire, sa passion pour les animaux, sa place de femme dans un milieu largement masculin et, bien sûr, ses découvertes scientifiques.

HumenSciences, 136 p., 13 €

1 après-midi

Prenez un bain de culture

« Rendre l'art accessible au plus grand nombre. » C'est l'ambition du festival international L'Art dans la rue qui vivra sa 34e édition ce week-end. À Luxeuil-les-Bains, en Haute-Saône, plus de 150 artistes mêleront leurs œuvres au patrimoine historique de la ville. Gratuit, il attire chaque année plus de 15 000 visiteurs. Et peut-être vous ?

festival-art-luxeuil.com

DR

FRANCE 2

28 minutes

Entendez les ravages de l'inceste

Les gorges sont nouées, les mains tremblantes. Au micro, des victimes de tous âges racontent, parfois pour la première fois, le viol commis par un frère, un père, un beau-père. Des témoignages éprouvants et nécessaires, portés par l'espoir de briser enfin le « cercle », la « chaîne » qui enferme les victimes d'inceste. « Envoyé spécial » a pu filmer l'une des réunions publiques de la Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants (Ciivise), dont nous avions interviewé la coprésidente dans *L'Hebdo* des 26-27 mars dernier. Objectif ? *« Que vous ayez la parole, et que la société l'entende. »* Ce reportage y contribue.

« Inceste : ne plus se taire », jeudi 8 septembre à 21 h 10 sur France 2

1 week-end

Fêtez les océans

2 500 kilomètres, c'est le tracé total du littoral breton. Un territoire qui concentre des enjeux écologiques et maritimes majeurs. Ce week-end, le festival La P'Art belle propose sur la presqu'île de Rhuys, dans le Morbihan, des concerts d'artistes, tables rondes sur le transport maritime ou la pêche, expo photos, et même un cours de cuisine aux algues !

lapartbelle.bzh

Pages réalisées par Aziliz Claquin avec Rémi Barbet, Rachel Notteau et Marion Torquebiau

« Vous aurez une place en crèche. »

Si loin, si proches

ALGÉRIE-FRANCE, LA CARTE JEUNE

BRUNO LÉVY

La chronique internationale de Jean-Christophe Ploquin, rédacteur en chef à *La Croix*

Un petit tour et puis s'en va ? La visite d'Emmanuel Macron en Algérie du 25 au 27 août a vite disparu des écrans. On peut le comprendre. Aucun événement spectaculaire n'est survenu pendant ce séjour. Aucun accord économique majeur n'a été signé. Un engagement a certes été pris pour la création d'une commission binationale d'historiens chargée d'étudier la période de la colonisation et celle de la guerre d'indépendance. D'autres textes visent à développer la coopération universitaire, scientifique, sportive, culturelle. Hautement symbolique, la rencontre entre les ministres de la défense et les chefs d'état-major des deux pays, soixante ans après la fin de la guerre d'Algérie, était, elle, vouée à rester discrète.

Sans éclat, cette visite a pourtant posé des jalons qui pourraient structurer durablement la relation franco-algérienne. Emmanuel Macron et son homologue Abdelmadjid Tebboune sont tombés d'accord pour relancer la circulation entre leurs deux pays. Le président français a poursuivi durant ce voyage une stratégie qu'il développe depuis cinq ans en direction de l'Afrique : la mise en avant des « diasporas » pour accroître les liens économiques et développer de nouveaux outils d'influence. Il considère les jeunes, en particulier, comme des accélérateurs de changement dans un contexte où les discours antifrançais se multiplient sur le continent, stimulés par des puissances hostiles.

L'Algérie est un pays clé dans cette manœuvre, par l'ampleur de la population concernée. Le nombre de binationaux franco-algériens est estimé à deux millions, et selon les critères d'ascendance retenus, le nombre de personnes d'origine algérienne vivant en France varie de trois à six millions. Emmanuel Macron entend changer le regard porté sur ces communautés qui vivent parfois de profonds conflits d'identité. *« Les diasporas sont une chance »*, a-t-il affirmé à Alger. *« Nos jeunesses aux destins partagés ont vocation à structurer la relation franco-algérienne. »* Création d'un incubateur de start-up et d'une école de formation au numérique ; soutien financier à des porteurs de projets reliant les deux rives de la Méditerranée ; appui au développement d'une industrie commune de cinéma… **Ces initiatives portent une ambition culturelle, sociale et économique. Elles sont conçues à l'Élysée comme des leviers de créations d'emplois et de richesses susceptibles d'irriguer jusqu'aux banlieues françaises.** C'est dans cette perspective qu'est relancée l'idée d'une « immigration choisie ». Il s'agirait de favoriser tous ceux – étudiants, universitaires, scientifiques, sportifs, entrepreneurs, acteurs de la culture – qui nourrissent la relation bilatérale. Paris devrait dès lors rapidement assouplir sa politique de délivrance des visas en échange d'une meilleure coopération d'Alger pour reprendre ses ressortissants indésirables en France.

L'implication de la diaspora nécessite enfin un apaisement des mémoires. Le passé divise encore profondément les deux pays mais aussi des millions de Français qui ressentent intimement toute controverse sur la guerre d'Algérie. **Convier la jeunesse à bâtir un nouvel avenir nécessite d'affronter et de reconnaître les erreurs et les horreurs commises de part et d'autre.** Le chantier apparaît multiple et complexe mais les autorités algériennes semblent prêtes à lui donner sa chance. Une opportunité qu'il ne faut pas laisser passer.

LA CONVERSATION

Carole Zerbib

« L'école, mon sacerdoce républicain »

Ils sont en première ligne. Les personnels de direction de l'éducation nationale donnent l'impulsion, pallient les insuffisances du système, rendent des comptes aux familles. En cette rentrée sur fond de crise des vocations, Carole Zerbib, proviseure adjointe au lycée Voltaire, à Paris, et responsable syndicale, se livre, entre lucidité et foi inébranlable en l'école.

Recueilli par Denis Peiron
***Photo : Patrick Gaillardin pour* La Croix L'Hebdo**

POURQUOI ELLE

Pour prendre le pouls de l'école, à l'heure où redémarrent les cours, nous avions décidé d'ouvrir nos colonnes à un acteur de terrain. Un homme ou une femme capable d'ancrer son analyse dans le concret du quotidien. À même aussi de dépasser l'horizon de son établissement pour donner du champ aux débats qui continuent d'agiter l'institution scolaire en ce début de quinquennat. Un nom s'est imposé : Carole Zerbib, 52 ans, proviseure adjointe au lycée Voltaire, à Paris, après de longues années en Seine-Saint-Denis. Fille d'un rapatrié d'Algérie devenu directeur d'école, elle croit dur comme fer dans le pouvoir émancipateur du savoir. Dur comme fer dans les valeurs de la République et d'une laïcité qu'elle a vue parfois rudoyée. L'objectif de réussite de tous les élèves et la poursuite du bien commun ont également fait d'elle un membre de l'exécutif national du SNPDEN-UNSA, principal syndicat de chefs d'établissement, ouvert aux réformes. En cette rentrée 2022, Carole Zerbib parle avec le cœur, sans détour ni excès de noirceur, d'une école qui ne parvient pas toujours à remplir sa mission.

Vous abordez votre 28e année dans l'éducation nationale. Vingt-huit années comme surveillante, conseillère principale d'éducation (CPE) puis membre des personnels de direction. Quel est votre souvenir de rentrée le plus marquant ?

Celui de mon arrivée comme proviseure adjointe dans un lycée de Seine-Saint-Denis, mon premier poste au sein du personnel de direction. Ce matin-là, j'ai trouvé devant mon bureau cinquante professeurs en colère. Les emplois du temps élaborés par mon prédécesseur ressemblaient à du gruyère… Toute la journée, jusqu'à 21 heures, j'ai reçu un par un ces enseignants, pour imaginer des solutions au cas par cas. Concevoir un emploi du temps, c'est un vrai travail de dentelle.

Un travail qui commence bien en amont de la rentrée…

Oui, dès l'attribution de la dotation horaire globale, en février. Et il continue de m'occuper tout l'été. Je ne prends pas plus de dix jours de vacances, comme me le fait d'ailleurs remarquer mon mari. *(Elle sourit.)* Et encore, je pars avec mon ordi. Car on a beau disposer de logiciels puissants, il faut finaliser manuellement les emplois du temps. Dans un ensemble scolaire comme le mien, avec 200 professeurs et 1 800 élèves, de la 6e à la terminale, c'est un défi, un bel exercice intellectuel. Il faut s'assurer que les professeurs n'ont ni trop d'heures ni trop de trous dans une journée. Faire en sorte que le planning soit équilibré pour les élèves, éviter par exemple de concentrer tous leurs cours de langue sur un même jour. Le challenge est d'autant plus grand que la réforme du lycée a largement gommé la classe comme entité. Cette année, mon lycée compte ainsi 81 parcours différents en première !

On parle beaucoup de pénurie d'enseignants. Ce phénomène pèse-t-il sur la rentrée ?
J'ai la chance d'exercer dans un établissement parisien, le lycée Voltaire, plutôt bien loti. Quasiment tous nos postes étaient pourvus au début de l'été. Mais la rentrée s'avère compliquée pour beaucoup de collègues. Car les métiers de l'éducation attirent de moins en moins. Je le constate notamment en observant les résultats du concours de CPE. Quand j'ai moi-même passé ce concours, en 1998, on comptait 10 000 candidats pour 300 places. Le seuil d'admissibilité se situait à 15/20. Cette année, il n'y avait que 3 000 candidats pour 560 places. La note du dernier admis était à peine supérieure à 9/20… Pire : certains Capes – le Capes de maths par exemple – n'ont pas permis de pourvoir tous les postes. En élevant, en 2010, le niveau de qualification des enseignants de la licence au master, ce qui n'était peut-être pas indispensable, on a tari le vivier. D'autant que les salaires n'ont pas suivi.

La solution ?
Faire de l'attractivité des métiers de l'éducation une grande cause nationale. Les gouvernements successifs ne cessent de parler de revalorisation mais reculent devant les calculs de Bercy… Si l'éducation est une priorité, alors il faut y mettre le prix ! S'attaquer aussi à la question des remplacements. Car même hors Covid, la continuité pédagogique ne peut être assurée partout. Certains établissements sont sinistrés, avec des classes privées en même temps de profs en maths et en français. L'an dernier, en Seine-Saint-Denis, certains élèves de terminale n'ont pas eu du tout de cours de philo. Dans ces cas-là, c'est le chef d'établissement, pas le rectorat, qui est en première ligne. Certains collègues s'adressent à Pôle emploi, voire passent des annonces sur Le bon coin. Je comprends que les parents deviennent hystériques. J'ai honte quand, face à eux, je dois reconnaître qu'il n'y a pas de solution de remplacement et qu'on n'est pas en mesure, dans cette situation, de remplir pleinement notre mission de service public.

L'attractivité est-elle seulement une affaire de salaire ?
Non, nos métiers souffrent aussi d'un déficit d'image. Trop de familles remettent en cause l'autorité de l'enseignant, sa parole, sa gestion de la classe, ses contenus pédagogiques… Je le vois beaucoup ici, à Paris : certains parents voudraient apprendre à l'enseignant comment enseigner. Il y a aussi une forme de consumérisme. Certaines familles cessent par exemple d'envoyer leurs enfants en classe un mois avant la fin des cours parce qu'à cette date les billets d'avion sont moins chers.

Les professeurs eux-mêmes n'ont-ils pas tendance à présenter leur métier sous un jour négatif ?
Beaucoup de professeurs déconseillent aujourd'hui à leurs propres enfants de choisir le même métier. Cela ne me surprend pas. C'est un travail difficile, mal payé, peu considéré. Dans leur immense majorité, les enseignants restent pleinement engagés pour la réussite des élèves. Mais beaucoup se sentent infantilisés, voire abandonnés par le système. Comme au début de la pandémie, quand Jean-Michel Blanquer a annoncé aux familles que tout était prêt pour un enseignement à distance, alors que rien ou presque ne l'était.

> « Il m'arrive de me demander où est passé le cœur de mon métier, la pédagogie. »

Fin 2021, une enquête réalisée pour votre syndicat montrait les personnels de direction *« à bout de souffle »*. Est-ce votre cas ?
Disons qu'il m'arrive de me demander où est passé le cœur de mon métier, la pédagogie. En cause : des montagnes de tâches administratives, les enquêtes auxquelles il faut sans cesse répondre, la nécessité de pallier les insuffisances du système, bricoler par exemple à la dernière minute des jurys de grand oral de bac parce qu'on a oublié de convoquer un des examinateurs… Mais être fonctionnaire, c'est accepter d'obéir. Être personnel de direction, c'est faire fonctionner le système, avec les enseignants, « quoi qu'il en coûte ». C'est mon sacerdoce républicain, un travail de chef d'orchestre au service du bien commun. Les grèves de chefs d'établissement sont d'ailleurs très rares. Elles se résument à de simples grèves administratives. Nous continuons d'accueillir les élèves, nous ne quittons pas le navire !

Comment vous êtes-vous retrouvée embarquée dans cette aventure éducative ?
J'ai d'abord été surveillante pour financer mes études. Puis j'ai passé le concours de CPE pour pouvoir terminer, en parallèle, mon mémoire de DEA, au croisement des sciences politiques et de

PHILIPPE TURPIN/PHOTONONSTOP

Le Capes de maths
Lors de la session 2022 du Capes externe de mathématiques, seuls 557 candidats ont été admis pour 1 035 postes. Le concours n'a pas permis non plus de pourvoir tous les postes dans huit autres disciplines, dont les lettres modernes, les lettres classiques et l'anglais.

la linguistique, sur les stratégies d'attaque et de défense dans les débats politiques télévisés. Ce faisant, je marchais dans les pas de mon père : issu d'un milieu modeste, ce rapatrié d'Algérie a été directeur d'école, dans le Nord puis le Var. Le sacerdoce républicain, c'est chez lui que je l'ai découvert. Il restait très tard à l'école, ramenait à la maison ses cahiers de préparation. Lorsque nous étions à Roubaix, dans un quartier très difficile, il donnait certains de nos vêtements à ses élèves. Il lui arrivait même de se rendre dans des bars, avant les cours, pour rencontrer des parents qu'il ne parvenait pas à faire venir dans son bureau. L'école, c'est toute sa vie. À 80 ans, mon père continue de porter bénévolement les valeurs de la République dans les établissements, comme délégué départemental de l'éducation nationale.

Délégué départemental de l'éducation nationale (DDEN)
Désignés pour quatre ans par les services du rectorat, les DDEN se rendent bénévolement dans les écoles. Leurs visites portent notamment sur l'état des locaux, la sécurité, l'hygiène, la fréquentation scolaire. Le délégué, précise le code de l'éducation, « exerce une mission d'incitation et de coordination » *et* « veille à faciliter les relations entre l'école et la municipalité ».

Que vous a-t-il transmis ?
Un farouche attachement à la laïcité : lui qui vient d'une tout autre culture (mes grands-parents parlaient arabe et mangeaient le couscous) considère que la religion (juive, en ce qui le concerne) relève de la sphère privée. Une approche que j'ai reprise à mon compte : je ne suis pas croyante mais je perpétue les traditions dans le cadre familial. Mon père incarne aussi l'exigence et la bienveillance. Aîné d'une fratrie de cinq enfants, le seul à avoir obtenu le bac, il sait pertinemment ce qu'il doit à ses maîtres du lycée de Constantine. Il a toujours eu à cœur d'ouvrir les enfants au savoir et à la culture, de nourrir leur curiosité intellectuelle, de les aider à s'élever. De son exemple, je tire une attention particulière aux élèves les plus modestes, que j'ai beaucoup côtoyés en Seine-Saint-Denis.

Vos dix-sept ans d'expérience dans ce département semblent vous avoir beaucoup marquée…
Oui, quand en 1999, je suis arrivée comme CPE au lycée polyvalent Marcel-Cachin de Saint-Ouen, je suis restée scotchée. J'ai découvert un énorme ghetto concentrant toutes sortes de difficultés. Beaucoup d'élèves étaient victimes mais aussi auteurs de discriminations sexistes, homophobes, raciales. Des frictions existaient entre élèves d'origines différentes, en raison de préjugés tenaces. J'observais une banalisation de l'insulte raciste… Je me suis tout de suite sentie utile, professionnellement, personnellement. Il fallait faire comprendre que tout commençait par les mots. J'ai aussi travaillé, très vite, sur les relations entre les garçons et les filles. Beaucoup, parmi ces dernières, venaient au lycée en survêt, gommant toute féminité pour ne pas être embêtées. Avec quelque part l'idée que s'habiller en fille, c'était être *« une pute »*. Une insulte qui fusait très vite…

> « Il faut du courage aujourd'hui pour défendre la laïcité. La renforcer passe notamment par l'enseignement laïque du fait religieux, prévu dans les programmes mais peu honoré. »

Vous avez aussi emmené des élèves des filières pro et techno à Auschwitz, en 2005…
Oui, c'était l'un des voyages de la mémoire organisés par la région et le Mémorial de la Shoah. Je voulais que nos élèves comprennent jusqu'où pouvaient conduire les discriminations et la haine. Une démarche d'autant plus nécessaire que des professeurs de mon lycée rencontraient des difficultés à enseigner cette page de l'histoire. Dans un amalgame, des élèves disaient que les juifs reproduisaient la Shoah en Palestine. D'autres ricanaient en regardant *Nuit et brouillard*. À notre arrivée à Auschwitz, une de nos élèves, réfugiée palestinienne, a refusé, par provocation, d'enlever son keffieh. Les organisateurs, d'autant plus mal à l'aise que nous étions accompagnés de journalistes avec des caméras, se sont précipités sur moi pour que je lui fasse ôter son foulard. J'avais toujours eu de bonnes relations avec cette jeune fille. Et elle a fini par me dire : *« D'accord mais c'est pour vous que je l'enlève. »* À la fin de la journée, elle me confiait : *« Plus jamais je confondrai juif, israélien et sioniste. »* Elle avait compris quelque chose d'essentiel. Cela a été pour moi la plus belle des récompenses.

Comment les jeunes, plus largement, perçoivent-ils la laïcité ?
Ils y sont beaucoup moins attachés que les membres de ma génération. Certains la considèrent comme un principe liberticide plutôt

PATRICK GAILLARDIN/PATRICK GAILLARDIN

Proviseure adjointe du lycée Voltaire, à Paris, Carole Zerbib codirige un ensemble scolaire de 1800 élèves et 200 professeurs, de la 6e à la terminale.

qu'un cadre donnant à chacun la liberté de croire ou ne pas croire. On a sans doute raté quelque chose dans la pédagogie. Le corps enseignant lui-même est fracturé : certains profs ne voient pas la laïcité d'un bon œil. Il faut aujourd'hui du courage pour la défendre. La renforcer passe notamment par l'enseignement laïque du fait religieux, prévu dans les programmes mais peu honoré. On pourrait lui consacrer une heure et demie de cours hebdomadaire, en seconde. Ce serait un plus dans la culture générale.

Qu'avez-vous éprouvé après l'assassinat de Samuel Paty, fin 2020 ?

De l'effroi et de la stupéfaction. Même si des acteurs de l'éducation nationale, comme moi, avaient déjà connu les contestations, les invectives… Un matin de 2011, dans le lycée de Seine-Saint-Denis où je suis alors proviseure adjointe, une vingtaine de jeunes filles arrivent vêtues d'une abaya, une robe avec voile intégré, qu'elles-mêmes nous disent considérer comme une tenue religieuse. Avec la proviseure et la CPE, nous leur rappelons que la loi de 2004 interdit les signes religieux ostentatoires à l'école. Deux heures plus tard, l'imam Sefrioui – celui-là même qui allait, avant l'attentat, poster sur le Web des messages haineux visant Samuel Paty – débarque furieux dans mon bureau avec la mère d'une élève et me traite de nazie. Un groupuscule islamiste radical, qui allait être dissous par les autorités en 2012, manifeste devant le lycée. Des menaces circulent sur les réseaux. Des lettres et des appels téléphoniques de protestation nous arrivent du monde entier… Nous tenons bon. Jusqu'à cette convocation du recteur, inquiet de la publicité donnée à cette affaire. Il nous demande de calmer la situation, ignorant ainsi totalement la force symbolique de ce coup de boutoir contre la laïcité. Ce jour-là, j'ai eu le sentiment que la République s'asseyait sur ses valeurs.

Vos valeurs sont républicaines. Européennes, aussi ?

Oui, je suis intimement convaincue qu'une Europe unie est un gage de paix. Et je déplore que l'idéal européen soit moins porteur chez les jeunes. Ma mère, née en Allemagne en 1941, a grandi sous une chape de plomb. Quand, à 15 ans, elle a pris conscience de ce qui s'était passé pendant la guerre, elle a ressenti une

honte qui n'allait jamais l'abandonner. Elle a ensuite quitté son pays, a épousé mon père, est devenue traductrice à Bruxelles au sein des institutions européennes. Je suis ainsi une enfant de la réconciliation.

Pourquoi vous êtes-vous engagée dans le syndicalisme ?
J'ai toujours ressenti le besoin d'être engagée, d'abord dans le mouvement antiraciste, comme étudiante, puis au SNPDEN. Je crois à la force du collectif. Mon rôle de syndicaliste consiste à défendre mes valeurs, à lancer l'alerte sur certaines thématiques professionnelles, à réfléchir à des questions éducatives comme l'aide aux devoirs, le harcèlement ou l'accueil des élèves transgenres, de plus en plus nombreux.

Les syndicats de l'éducation nationale sont souvent perçus comme une force de blocage. Est-ce exact ?
Mon syndicat se veut plutôt réformiste, contrairement à d'autres, davantage dans une posture de blocage, assez conservatrice. Combattre une réforme, ce peut être parfaitement légitime et fondé. Mais cela devient problématique quand cette opposition se fait systématique et empêche toute adaptation de l'institution. Cela étant, une réforme ne peut se faire au forceps, sans un minimum d'adhésion. Le ministre Pap Ndiaye devra ainsi réparer la confiance que son prédécesseur a abîmée en gérant la crise du Covid à coups d'injonctions.

Le bilan Blanquer est-il complètement négatif ?
Non, Jean-Michel Blanquer a eu raison de conduire sa réforme du lycée, qui donne plus de liberté aux élèves et les habitue à un fonctionnement proche de celui de la fac. Désormais, le contrôle continu compte pour 40 % de la note du bac. Cela a rendu nécessaire une réflexion commune, bienvenue, pour harmoniser les pratiques d'évaluation. Les échanges, cependant, ne sont pas toujours aisés car pour les enseignants, la notation relève de l'intime. Or les élèves comme leurs parents n'hésitent plus à contester les notes. En tout cas, les enseignants de mon lycée évaluent aujourd'hui avec beaucoup plus de bienveillance. En quelques années, les notes ont grimpé en moyenne de deux ou trois points. On pourrait aller plus loin : je suis favorable à un bac attribué exclusivement sur la base du contrôle continu. Car les examens sont extrêmement lourds à organiser, alors que ce diplôme est devenu quasiment un simple point de passage vers le supérieur. Et même si certains professeurs ont tendance à surnoter pour acheter la paix sociale, le contrôle continu des classes de première et terminale est sans doute plus représentatif du niveau de l'élève que les épreuves finales.

> « Le Covid a révélé un mal-être qui n'aurait peut-être jamais éclaté au grand jour. Énormément d'élèves ont décroché, n'ont pas pu revenir normalement au lycée. »

Nombre d'élèves disent que cette réforme implique paradoxalement plus de stress, le moindre contrôle prenant à leurs yeux une importance démesurée. L'état psychique des jeunes est-il aussi mauvais que le disent les statistiques ?
Avec les confinements puis un retour partiel en classe, beaucoup d'élèves ont eu le sentiment d'être privés de jeunesse. Alors bien sûr, à chaque époque, des ados ont pu être angoissés par l'avenir. Mais le Covid a révélé un mal-être qui n'aurait peut-être jamais éclaté au grand jour. Énormément d'élèves ont décroché, n'ont pas pu revenir normalement au lycée. Les hôpitaux, eux, notent une forte hausse du nombre de tentatives de suicide chez les jeunes. Tout cela nous a amenés à faire venir un psy au lycée une demi-journée par semaine, pour recevoir les élèves qui le souhaitent. Ces jeunes attendent aussi beaucoup de leurs profs. Pour eux, un enseignant, c'est un repère important.

Que vous a appris l'école ?
L'école m'a appris à être une femme libre, indépendante, capable de faire des choix éclairés, de m'engager dans la société. Le plus grand échec que puisse rencontrer un pédagogue, c'est de ne pas parvenir à faire comprendre que le savoir est source d'émancipation.

JEAN-CHRISTOPHE VERHAEGEN/AFP

La réforme du lycée
Depuis 2019, les filières n'existent plus. En complément du tronc commun, les élèves choisissent désormais trois spécialités en première puis deux en terminale. Ces spécialités font l'objet d'un examen final (comme le français, la philo et le grand oral).

Carole Zerbib EN APARTÉ

PATRICK GAILLARDIN POUR LA CROIX L'HEBDO

SON LIEU

LE THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE, À PARIS

« J'adore être dans un théâtre, en spectatrice ou bien sur scène, comme j'ai eu l'occasion de le faire, plus jeune. J'aime tout particulièrement le Théâtre national de la Colline. J'apprécie beaucoup le travail de son directeur, Wajdi Mouawad, qui creuse inlassablement les thèmes de l'enracinement, du déracinement, des identités multiples. »

SON AUTEUR

ALBERT CAMUS

« Je pense souvent à Camus. Camus l'Algérien adressant, après son Nobel, une lettre pleine de reconnaissance à M. Germain, l'instituteur qui l'a repéré et aidé à s'élever. Camus le penseur, nous invitant à répondre à l'absurdité de la vie par la solidarité et une révolte qui se transforme en engagement. »

BRIDGEMAN IMAGES

SES DATES

1970 Naissance à Roubaix.

1996 DEA de sciences politiques, après deux licences (allemand et sciences du langage) et le diplôme de Sciences Po Aix.

1999 Premier poste de conseillère principale d'éducation, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis).

2006 Réussit le concours des personnels de direction de l'éducation nationale.

Depuis 2016 Proviseure adjointe du lycée Voltaire, à Paris.

Depuis 2021 Membre de l'exécutif syndical national du SNPDEN-UNSA, le principal syndicat des personnels de direction.

SON LIVRE

HISTOIRE D'UNE VIE, D'AHARON APPELFELD

« Un récit autobiographique, puissant et universel. Pendant la guerre, l'auteur, né en 1932 dans l'actuelle Ukraine, est arraché à sa famille à l'âge de 8 ans et survit seul plusieurs années. Après guerre, en Israël, il se reconstruit, abandonne sa langue maternelle pour l'hébreu, qui lui permet de raconter son parcours et de témoigner de la violence des hommes. Un hymne à l'amour, à la douceur et à la vie ! » *(Points, 216 p., 6,70 €)*

LES FRANÇAIS PAR EUX-MÊMES

Chaque semaine, « La Croix L'Hebdo » part à la rencontre des Français afin de prendre leur pouls, saisir leurs aspirations et entendre leurs idées pour améliorer le quotidien.

Andréa Derouineau

Maître d'hôtel dans un établissement étoilé à Rouen

« Il faut être un peu fou pour travailler dans un restaurant »

Qu'est-ce qui vous fait lever le matin ?
La passion pour mon métier. J'ai la chance d'être dans un restaurant magnifique, L'Odas, récompensé d'une étoile. Les produits sont splendides, frais, venus de petits producteurs. Ce qui m'anime, c'est de faire plaisir aux clients grâce à la cuisine du chef et à sa créativité. Mais aussi de m'assurer qu'ils passent un moment agréable en veillant au bon déroulement du service. À L'Odas, les clients ne savent pas ce qu'ils vont manger. Ils se laissent porter par l'envie du chef, qui propose souvent des combinaisons atypiques. Après la dégustation, ils ont envie d'en parler car elles éveillent la curiosité. J'aime prendre le temps de discuter de ce que l'on vend et du travail des cuisiniers. Même s'il faut être un peu fou pour travailler dans la restauration : nos horaires sont contraignants. Le soir et le week-end, je ne suis pas chez moi.

Au travail, ça se passe comment ?
Bien. J'ai travaillé dur pour prouver à mes proches et à moi-même que je pouvais tenir ce poste. J'ai un peu le syndrome de l'imposteur. Même si je suis dans la restauration depuis mes 20 ans, je n'ai pas de formation en hôtellerie. C'est très rare parmi les maîtres d'hôtel en restaurant étoilé. Le chef Olivier Da Silva m'a fait confiance. Au début, pour montrer que j'avais ma place, j'étais très acharnée. Je délaissais un peu trop ma vie privée. Maintenant, j'ai trouvé un équilibre. Dans un monde parfait, je rêverais de garder ce poste le plus longtemps possible, mais je ne pense pas que ce soit envisageable. C'est trop compliqué avec la vie personnelle, surtout quand on est une femme avec des enfants. C'est un vrai choix à faire.

À qui faites-vous confiance ?
Je fais confiance à mon équipe. Je gère le sommelier, le chef de rang, un commis et deux apprentis présents deux semaines par mois. Si le sommelier n'est pas là, j'ai des connaissances en vin mais pas autant que lui. Je lui fais entièrement confiance pour marier les vins aux plats. En réalité, sans mon équipe, je ne peux rien faire. Je suis là pour vérifier que tout se passe bien, pour repasser après tout le monde. Mais il faut un minimum de confiance dans notre métier, et encore plus dans les restaurants gastronomiques car il faut être plus rigoureux qu'ailleurs.

Une scène vous a-t-elle marquée récemment ? Racontez-nous.
J'adore quand des clients qui n'ont pas souvent l'occasion d'aller dans des restaurants étoilés viennent

ANNE-CHARLOTTE COMPAN POUR *LA CROIX L'HEBDO*

À 29 ans, Andréa Derouineau est la maître d'hôtel du restaurant étoilé L'Odas, à Rouen. Un rôle polyvalent : pendant le service, elle gère la salle, reçoit les clients, prend les commandes et, une fois celui-ci terminé, enregistre les réservations, suit les devis pour les événements privés, recrute les salariés, refait la carte… Malgré une formation initiale en banque et en assurance, elle ne parvenait pas à se projeter dans ce domaine. Elle a donc commencé à travailler dans un bar étudiant de Rouen, puis elle a passé six ans à l'étranger, où elle a multiplié les expériences dans la restauration.

pour un moment exceptionnel. Une demande en mariage par exemple. Ce mois-ci, nous en avons eu une, ainsi que des anniversaires de mariage et même un mariage. Ce sont les moments que je préfère. Quand un client fait une demande en mariage, en général, il nous prévient avant ou vient nous voir au cours du repas pour savoir quel est le meilleur moment. Dernièrement, l'un d'eux m'a avertie, je les ai installés dans le salon privé, qui était disponible pour le café. Pendant un instant, on fait partie de leur vie. Ils comptent sur nous pour passer un bon moment.

Là, tout de suite, qu'est-ce qui vous changerait la vie ?

Trouver du personnel. Pour l'instant, mon équipe est au complet mais des départs sont prévus pour la fin de la saison. Je cherche déjà à les remplacer, j'ai publié une annonce en ligne. Nous n'avons encore trouvé personne. C'est un problème récurrent depuis la crise sanitaire. Beaucoup de serveurs ont arrêté le métier. Je le comprends. Pour avoir beaucoup travaillé à l'étranger, à mes yeux, beaucoup de choses en France ne sont pas respectées, au niveau des salaires ou des contraintes horaires. En Australie, j'ai été serveuse dans un restaurant où nous étions deux équipes, une du matin et une du soir. Là-bas, les pénibilités sont reconnues, contrairement à la France. Travailler le soir est considéré comme une pénibilité, j'étais donc payée plus cher passé une certaine heure, pareil le dimanche. Ici, il faudrait revoir des choses sur les conventions collectives de la restauration. Mais depuis le Covid, je commence à voir des changements. Des employeurs ont revu leur copie, notamment en modifiant leurs horaires.

Et pour demain, une idée pour changer le monde ?

Plus de solidarité et de tolérance ne tuerait personne. Les Français manquent de bienveillance. J'ai vécu en Irlande, en Australie, en Nouvelle-Zélande et j'ai voyagé en Asie. Dans tous ces pays, les habitants étaient plus chaleureux. En France, nous sommes beaucoup trop dans le jugement de l'autre. Constamment, on se sent obligé de regarder ce que fait le voisin, de critiquer.

Recueilli par Lisa Morisseau

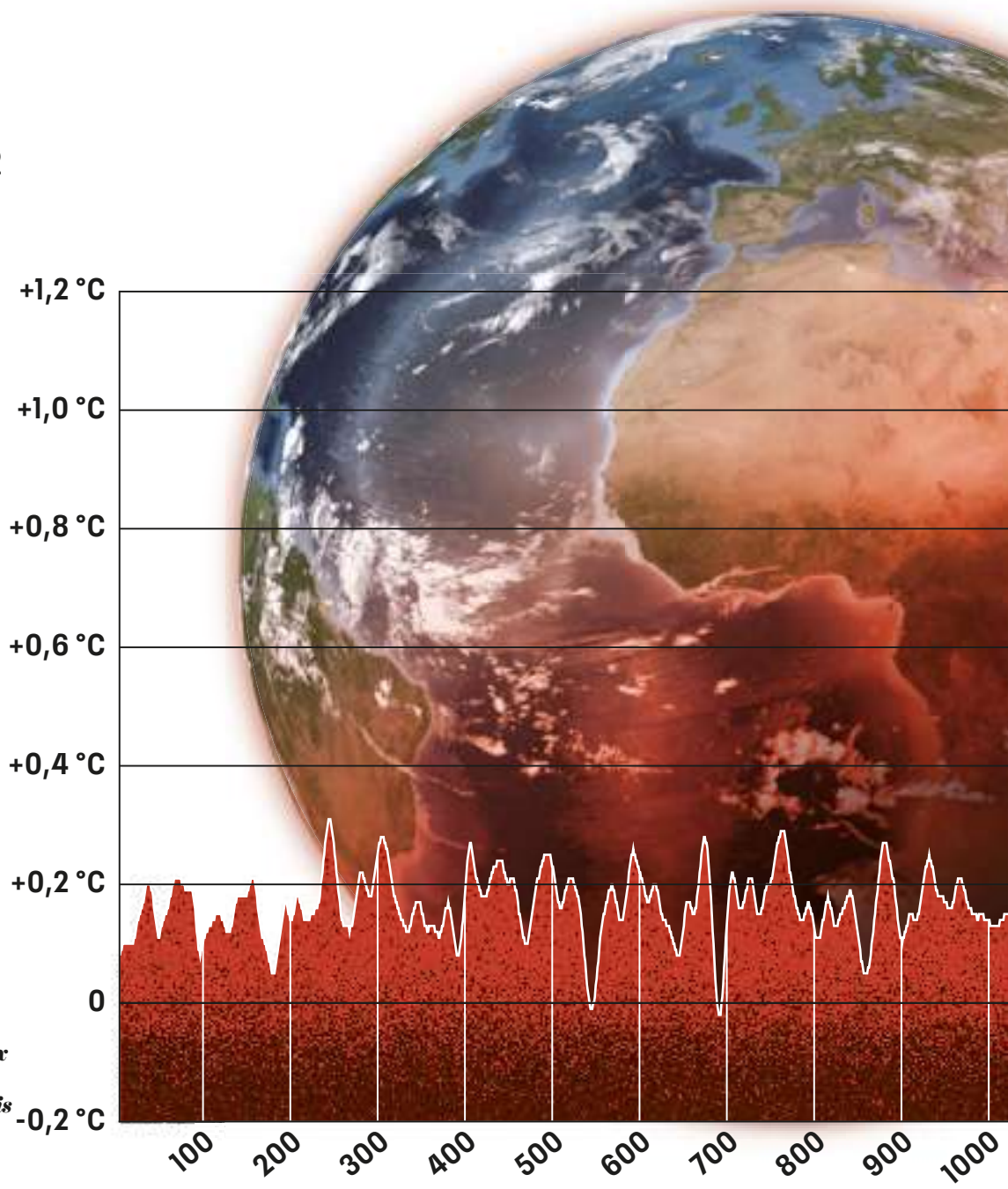
Explorer

URGENCE CLIMAT

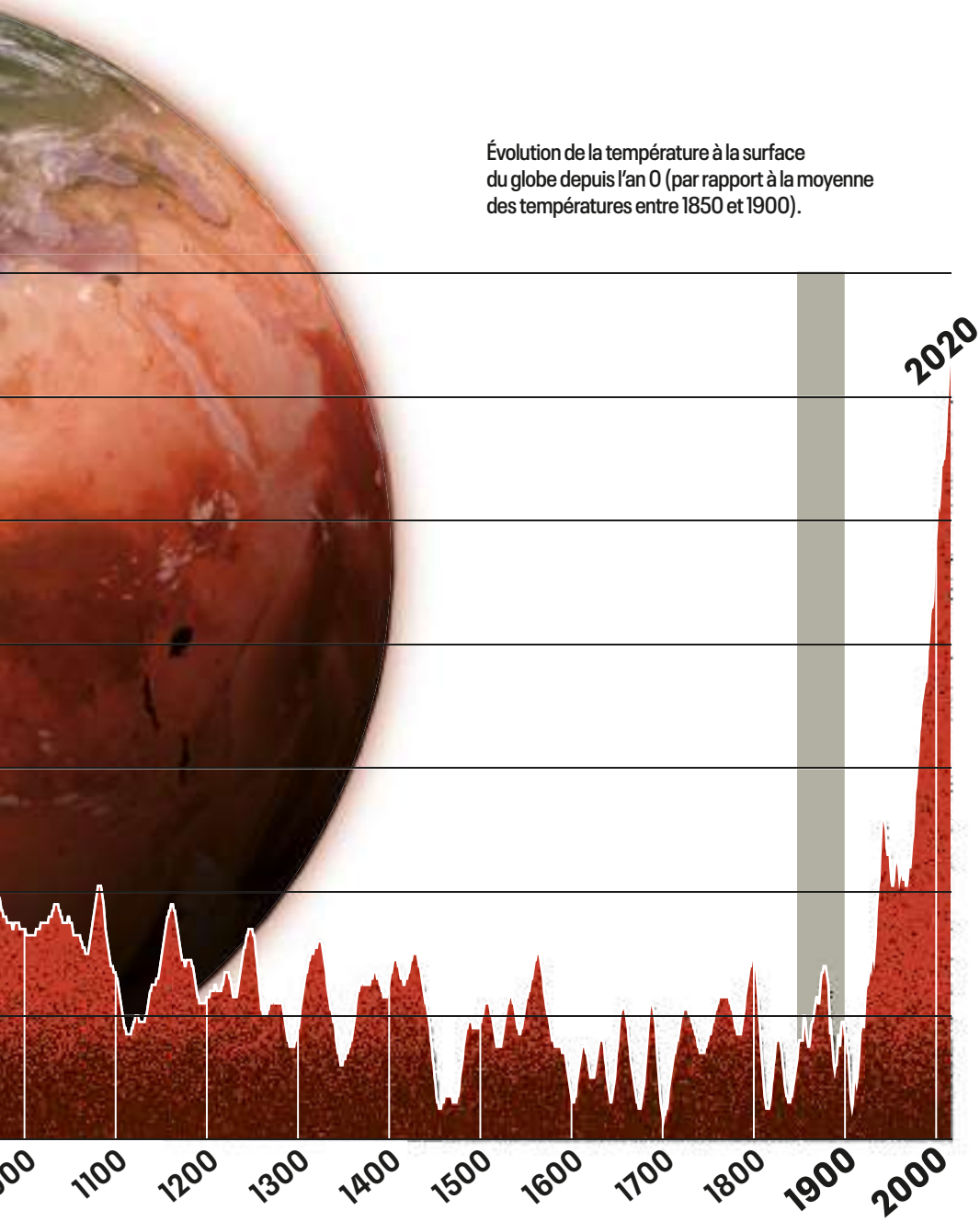
COMPRENDRE POUR AGIR

Sécheresse, orages, incendies incontrôlables : en France comme ailleurs, l'été 2022 a été celui des catastrophes climatiques. Or plus le réchauffement sera élevé, plus ses effets seront dévastateurs. Pour comprendre ce qui se joue et agir enfin, les rapports du Giec sont incontournables. Nous les avons résumés en six infographies accessibles et édifiantes, à mettre entre toutes les mains.

Textes : Marine Lamoureux et Camille Richir
Infographies : Paul Coulbois



Source : Giec, 6e rapport d'évaluation, « The Physical Science Basis » (août 2021)



Évolution de la température à la surface du globe depuis l'an 0 (par rapport à la moyenne des températures entre 1850 et 1900).

Le Giec, qu'est-ce que c'est ?

• **Acronyme de Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, le Giec (en anglais, IPCC, pour « Intergovernmental Panel on Climate Change ») a été créé par les Nations unies en 1988.**

• **SON OBJECTIF :** fournir un état des connaissances sur le climat.

• Depuis cette date, le Giec travaille en cycles d'évaluation. Nous en sommes au sixième. Ses travaux sont publiés en plusieurs volumes, ce qui explique que trois « rapports du Giec » ont été diffusés depuis l'été 2021. Le premier – en août 2021 – produisait un état des lieux sur les causes du changement climatique et son évolution. Le second – en février 2022 – en évaluait les impacts, les vulnérabilités et les possibilités d'adaptation. Le plus récent – en avril 2022 – dressait la liste des solutions pour réduire les émissions de gaz à effet de serre (GES).

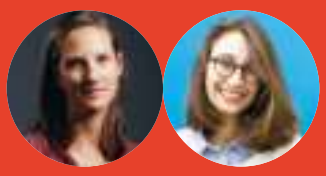
• **POUR CHACUN DE CES RAPPORTS,** des centaines de scientifiques du monde entier apportent leur contribution. Les auteurs sont volontaires et sélectionnés parmi les scientifiques reconnus dans leur discipline (climatologues, océanographes, économistes…).

• Ces chercheurs passent au crible des milliers d'études pour établir leur rapport. Celui-ci est ensuite commenté par d'autres scientifiques. Une fois ce travail terminé, un résumé dit « pour décideurs » est rédigé par les chercheurs, puis validé ligne par ligne par les représentants des 195 gouvernements membres du Giec (dont la Chine et les États-Unis).

POURQUOI NOUS L'AVONS FAIT

Avouons-le. Les 2 913 pages du dernier rapport du Giec, portant sur la réduction des émissions mondiales de CO_2, ont de quoi rebuter. Comme les 3 676 pages du précédent, en février 2022, sur la vulnérabilité des populations. Des documents truffés de sigles, de références et d'analyses que la rigueur scientifique impose mais qui rendent la lecture fastidieuse. Et pourtant, il faut prendre connaissance de ces travaux. Car le dérèglement du climat est, avec le déclin de la biodiversité, le grand combat de notre temps. Pour espérer contenir le réchauffement à 1,5 °C, les experts de l'ONU indiquent que les émissions mondiales de CO_2 doivent décroître au plus tard en 2025, puis entamer une baisse drastique : – 43 % d'ici à 2030, jalon sur la route de la neutralité carbone. Un défi colossal, qui nous concerne tous. Pour aider nos lecteurs à prendre la mesure du défi, nous avons plongé dans les épais rapports, fouillé, trié, échangé avec des climatologues, pour en extraire les données décisives : sur le « budget carbone » – le maigre matelas qu'il nous reste – *(ci-contre)*, les impacts à venir *(p. 26-27)* mais aussi les solutions, qui sont à portée de main *(p. 28-29)*. À chacun – citoyens, pouvoirs publics, entreprises – de s'en saisir.

Marine Lamoureux et Camille Richir

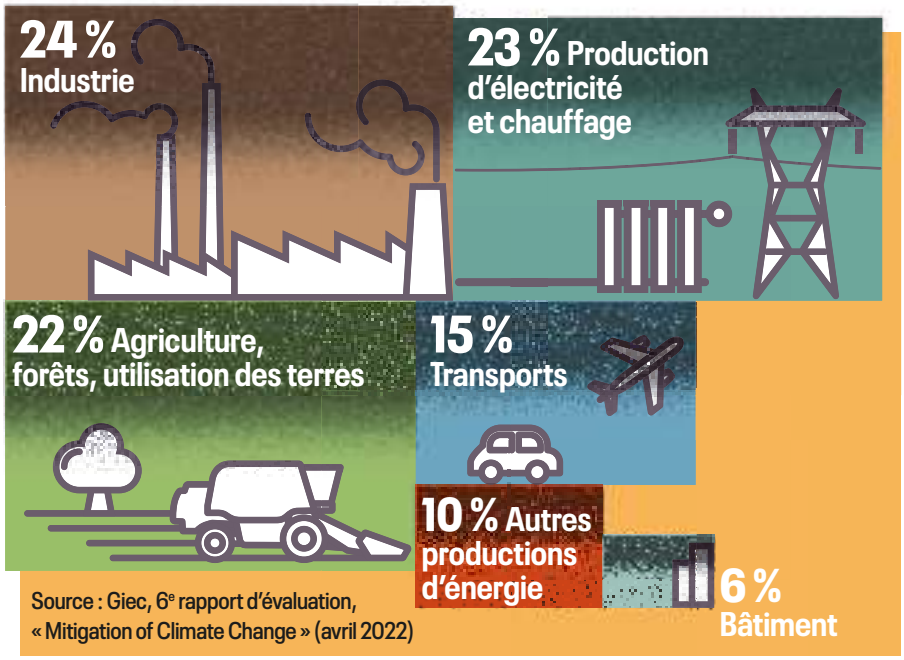


M. MATTHYS DR

L'ACCUMULATION DES GAZ À EFFET DE SERRE

Les émissions de gaz dits à « effet de serre » (GES) sont la principale source du réchauffement de la planète. Le plus connu est le dioxyde de carbone (CO_2), mais ce n'est pas le seul gaz préoccupant…

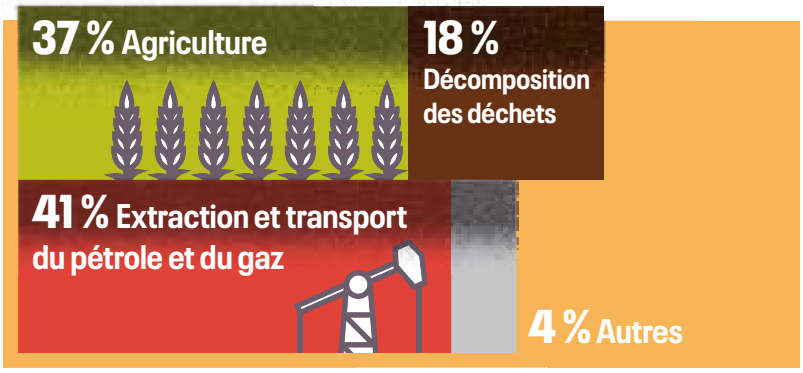
Répartition des émissions de GES dans le monde



Source : Giec, 6e rapport d'évaluation, « Mitigation of Climate Change » (avril 2022)

Le CO_2 est le principal responsable du réchauffement du climat. Depuis le milieu du XIXe siècle, l'utilisation d'énergies fossiles et la déforestation entraînent des émissions plus élevées de ce gaz chaque année. La moitié est absorbée par les océans et la végétation, le reste s'accumule dans l'atmosphère et y demeure. Du CO_2 émis aujourd'hui contribuera ainsi au réchauffement dans des centaines d'années. Le Giec estime que la température globale a déjà augmenté de 1,1 °C par rapport à la période dite préindustrielle (1850-1900). Lorsque l'on parle de réchauffement, c'est toujours en référence à cette période.

Émissions de méthane d'origine humaine

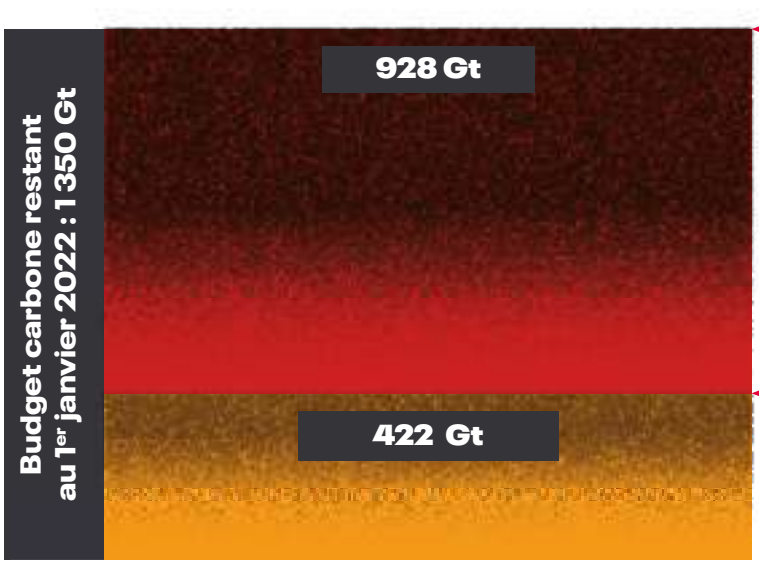


Source : Giec, 6e rapport d'évaluation, « The Physical Science Basis » (août 2021)

Le méthane (CH_4) fait également partie des gaz préoccupants. Les émissions de CH_4 liées aux activités humaines augmentent chaque année, et son pouvoir réchauffant est beaucoup plus puissant que le CO_2 à court terme. Point positif : le méthane ne reste qu'une dizaine d'années dans l'atmosphère. En baisser rapidement les émissions permettrait de freiner la hausse des températures.

« Budget carbone » : la faible marge qu'il nous reste

Pour stabiliser le réchauffement à 1,5 °C ou 2 °C, conformément à l'accord de Paris, le Giec a estimé la quantité de CO_2 pouvant encore être émise dans l'atmosphère. Il a établi un « budget carbone » à compter du 1er janvier 2020. Chaque année, nous « grignotons » ce budget. Si le monde continue à émettre comme en 2021 (39,9 Gt), ce budget sera épuisé en… 2030.
À moins de mesures immédiates, rapides et à grande échelle, la limitation du réchauffement à 1,5 °C sera hors de portée.



+ 2 °C

Ce qui nous reste

Pour espérer limiter le réchauffement climatique à 2 °C, le volume total d'émissions de CO_2 qu'il nous est encore possible d'émettre ne peut dépasser 1 350 gigatonnes (Gt). Pour 1,5 °C, ce budget carbone se limite à 422 Gt.

+ 1,5 °C

2021 : + 1,1 °C

Ce que nous avons émis depuis 1850

Pour la seule année 2021, nous avons émis dans l'atmosphère 39,9 Gt de CO_2.

Source : Giec, 6e rapport d'évaluation, « The Physical Science Basis » (août 2021) ; Global Carbon Project

1850

BOULEVERSEMENTS IRRÉVERSIBLES ET ÉVÉNEMENTS EXTRÊMES

Certains déréglements sont déjà irréversibles, quelle que soit l'évolution des températures. Les scientifiques observent parallèlement une multiplication et une intensification des événements climatiques extrêmes, liés au réchauffement. Fortes chaleurs, précipitations massives, sécheresses et cyclones prennent de court nos sociétés.

PHILIPPE ROY / AURIMAGES

FONTE DES NEIGES ET GLACES

175 milliards de tonnes de glace perdues par an entre 2000 et 2009 au Groenland. 234 milliards entre 2010 et 2019.

Causes
L'augmentation des températures provoque la fonte de nombreux éléments de la cryosphère (neige et glace).

Effets à long terme
• Poursuite de la fonte des glaces, même si la température mondiale se stabilise.
• Augmentation du niveau de la mer, baisse des ressources en eau potable, inondations, érosion côtière.

SPL / SCIENCEPHOTO.FR

ACIDIFICATION DES OCÉANS

Le niveau d'acidité de l'eau en haute mer est vraisemblablement au plus haut depuis au moins 26 000 ans.

Causes
L'océan absorbe 23 % des émissions annuelles de CO_2, ce qui l'acidifie.

Effets à long terme
• Réversibles en surface, mais irréversibles dans les profondeurs.
• Menace sur certains écosystèmes (coraux…) et sur la sécurité alimentaire.

COVER IMAGES/ABACA

ÉLÉVATION DU NIVEAU DE LA MER

Depuis 1901, le niveau moyen mondial des mers a augmenté d'environ 20 centimètres.

Causes
Fonte des glaciers et augmentation de la température de l'eau, ce qui accroît son volume.

Belgique – Allemagne 2021
IMPORTANTES PRÉCIPITATIONS ET INONDATIONS

Dégâts
• Des villes et des villages submergés, 220 morts.

Dans le reste du monde
Plus l'air est chaud, plus il peut contenir de vapeur. Le réchauffement a donc augmenté la fréquence et l'intensité des précipitations extrêmes depuis les années 1950, ce qui expose les populations à un risque accru d'inondations.

DAVOR KNAPPMEYER/DPA PICTURE-ALLIANCE VIA AFP

Inde – Pakistan 2020
VAGUE DE CHALEUR

Dégâts
• Au moins 90 morts.

Dans le reste du monde
La fréquence, l'intensité et la durée des vagues de chaleur ont augmenté depuis les années 1950. Une vague de chaleur qui se produisait par le passé une fois tous les cinquante ans a désormais presque 5 fois plus de chances de se produire.

SAJJAD HUSSAIN/AFP

Australie 2019-2020
SÉCHERESSE ET FEUX DE BROUSSE

Dégâts
• Au moins 33 personnes tuées.
• Plus de 11 millions d'hectares de brousse, de forêts et de parcs détruits.

Dans le reste du monde
Depuis les années 1950, l'intensité et la longueur des périodes de sécheresse a augmenté dans de larges parties du monde, en particulier en Europe du Sud et en Afrique de l'Ouest.

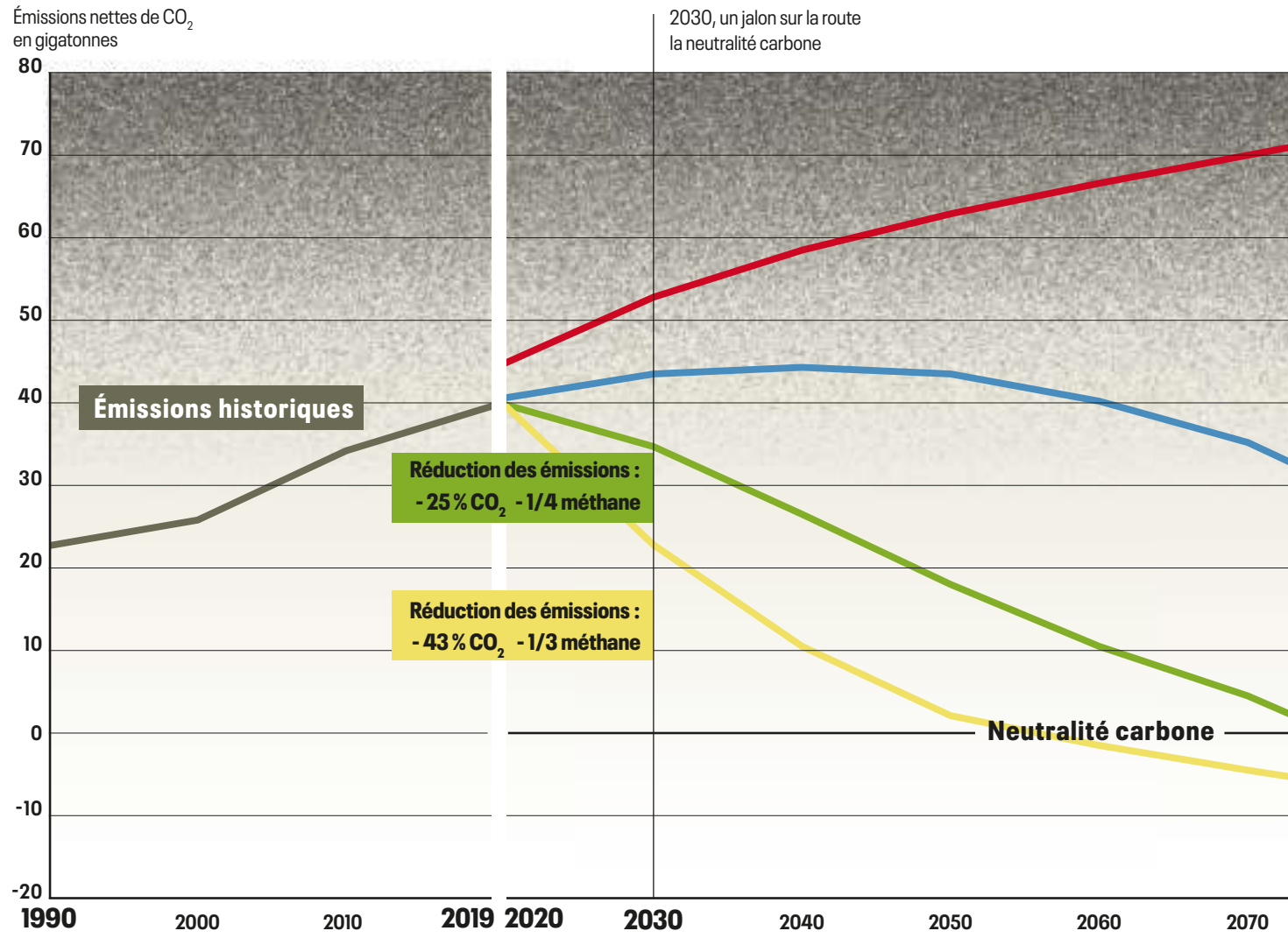
DEAN SEWELL / OCULI / AGENCE VU

Effets à long terme
• Élévation supplémentaire du niveau des mers de 0,7 à 1,1 mètre d'ici à 2300.
• Zones inhabitables, inondations, contamination de l'eau douce par le sel…

Sources : Giec, 6e rapport d'évaluation, « The Physical Science Basis » (août 2021) ; World Weather Attribution

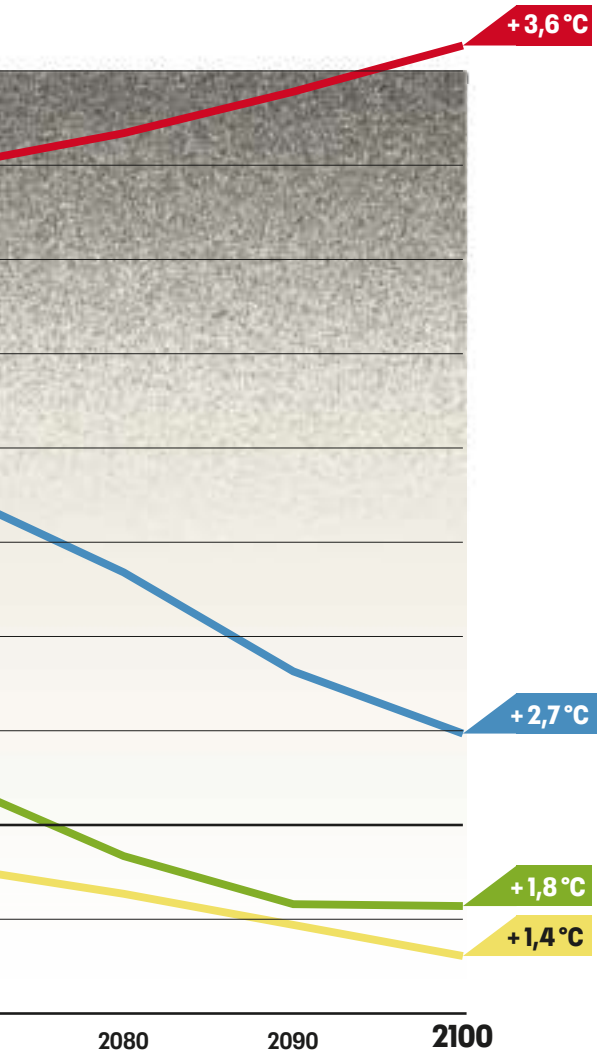
AGIR AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD

« Toute augmentation de la température, aussi minime soit-elle, a son importance. »
Hans-Otto Pörtner, coprésident du groupe de travail II du Giec, qui étudie les conséquences du changement climatique sur les écosystèmes et les sociétés humaines



La neutralité carbone, c'est quoi ?

L'objectif est devenu incontournable : atteindre la « neutralité carbone » entre 2050 et 2070. Car sans elle, nous ne parviendrons pas à contenir le réchauffement sous les 2 °C à la fin du siècle, température retenue dans l'accord de Paris pour limiter les effets les plus délétères du dérèglement climatique. La neutralité carbone est le seul moyen de stabiliser la température à la surface de la terre. Mais qu'est-ce que cela signifie exactement ? La notion figurait déjà dans l'article 4 de l'accord de 2015 : parvenir à un *« équilibre mondial entre les émissions anthropiques* (liées à l'activité humaine, NDLR) *par les sources et les absorptions par les puits de gaz à effet de serre »*. On parle aussi de « net zéro » : autrement dit, n'émettre, pour nos besoins et nos activités, que la quantité de CO_2 que les « puits de carbone », ceux déjà existants – océans, sols, végétation – et ceux à créer, sont capables d'absorber. Pour y parvenir, nous devons agir dès maintenant.
Le Giec rappelle qu'il faut inverser la tendance urgemment en baissant les émissions au plus tard en 2025, puis engager une baisse extrêmement volontariste d'ici à 2030 – jalon crucial avant 2050.
Car plus le temps passe, plus la baisse doit être forte… et plus elle sera complexe à mettre en œuvre pour nos sociétés.
L'autre impératif est de préserver l'intégrité des puits de carbone naturels, nos grands alliés dans la lutte climatique, en stoppant notamment la déforestation. Une étude de 2021 dans le journal scientifique *Nature Climate Change* a montré que, dans sa partie brésilienne, la forêt amazonienne, loin de jouer son rôle ancestral d'absorption,



était devenue une source de carbone. Selon l'Institut du développement durable et des relations internationales, *« l'objectif de neutralité carbone ne signifie pas que tous les pays doivent y parvenir (...) à la même échéance et en utilisant des stratégies identiques »*, mais chaque État doit en tenir compte dans ses plans d'action nationaux. Bonne nouvelle : les trois principaux émetteurs s'y sont engagés, les États-Unis et l'Union européenne à l'horizon 2050, la Chine, *« avant 2060 »*.

Quels impacts ?

+ 4 °C

4 milliards de personnes devraient connaître des pénuries d'eau chroniques.
250 jours par an de conditions climatiques rendant le travail à l'extérieur très difficile, dans des régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.
La moitié des espèces végétales ou animales connues menacée d'extinction à 4,5 °C.

+ 2 °C

4 °C d'augmentation des extrêmes de température aux latitudes moyennes.
800 millions à 3 milliards de personnes devraient connaître des pénuries d'eau chroniques.
18 % de toutes les espèces terrestres seront à haut risque d'extinction.
99 % des récifs coraliens devraient disparaître.
3 millions de tonnes de poissons en moins pêchées en mer chaque année.
10 millions de personnes supplémentaires exposées à l'élévation du niveau de la mer (par rapport au scénario + 1,5°C).
13 % des terres émergées devraient connaître une transformation de leurs écosystèmes.

+ 1,5 °C

3 °C d'augmentation des extrêmes de température aux latitudes moyennes.
8 % des terres agricoles inexploitables en raison du climat.
1,5 million de tonnes de poissons en moins pêchées en mer chaque année.
3 % à 41 % de perte de rendement des pêcheries des régions tropicales d'Afrique.
70 à 90 % des récifs coraliens devraient disparaître.
26 à 77 cm d'élévation du niveau de la mer.

Humains et écosystèmes en première ligne

Plus de 3 milliards d'êtres humains vivent dans des contextes très vulnérables au changement climatique. Or les risques augmentent avec le niveau de réchauffement :

- impacts sur la qualité et la disponibilité de l'eau, la production alimentaire et les écosystèmes,
- menaces sur les cultures vivrières, vitales dans les pays en voie de développement,
- propagation des maladies infectieuses,
- chaînes de production perturbées, avec des conséquences financières mondiales,
- violence des conflits pour les ressources.

Sources : Giec, 6e rapport d'évaluation, « Impacts, Adaptation and Vulnerability » (février 2022) ; Rapport spécial sur les impacts d'un réchauffement climatique à 1,5 °C (2018)

UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE

« En opérant les bons choix (…), nous pourrions réaliser un énorme potentiel de réductions des émissions. » Priyadarshi Shukla, coprésident du groupe III du Giec, plus particulièrement chargé de travailler sur l'atténuation du changement climatique

AGRICULTURE, SYLVICULTURE, USAGE DES TERRES

Écosystèmes
Préserver et restaurer rapidement les écosystèmes forestiers, zones humides, prairies…

Agroécologie
Mettre en œuvre des pratiques agricoles durables et améliorer les techniques de riziculture et de gestion du bétail.

Régime alimentaire
Limiter notamment la consommation de viande, de produits laitiers et de produits transformés.

Gaspillage
Limiter le gaspillage alimentaire.

ÉNERGIE

Consommation d'énergies fossiles

Charbon	Pétrole	Gaz
-95 %	-60 %	-45 %

Réduire drastiquement la consommation d'énergies fossiles **avant 2050.** Stopper les investissements dans ces énergies. Électrifier les usages et améliorer l'efficacité énergétique.

Énergies renouvelables et bas-carbone
Décarboner la production électrique. En 2050, **93 à 97 %** de celle-ci devra être issue d'énergies renouvelables ou à faibles émissions carbone. Poursuivre la recherche et l'innovation en matière d'hydrogène.

Stockage
Développer des systèmes de stockage pour remédier à l'intermittence des énergies solaire ou éolienne.

TRANSPORTS

Modes de vie
Privilégier le télétravail, le co-voiturage, la numérisation raisonnée de certains services pour réduire les besoins en transports.

Transports bas-carbone
Électrifier les modes de transports (avec des incertitudes sur la disponibilité de certains minerais pour les batteries).

Transports fret et passagers
Baisser de 59 % le transport du fret et de passagers, émetteur de CO_2, dans les airs et les mers d'ici à 2050.

INDUSTRIE

Électrification
Électrifier les sources d'énergie.

Captation
Développer les techniques de séquestration du carbone.

Procédés de production
Économiser l'énergie et les matières.

BÂTIMENTS

Sobriété
Miser sur l'isolation thermique, les biomatériaux, les murs blancs, un design adapté, la baisse du chauffage…

Innovation technologique
Concevoir des bâtiments à haute performance énergétique.

Énergies renouvelables
Déployer le solaire (toits, ombrières…).

URBANISME

Compacité
Baisser la consommation de carburant en aménageant des villes plus compactes, propices à la marche.

Végétalisation
Créer des parcs, des prés, des zones humides. Favoriser l'agriculture urbaine.

Déplacements individuels
Développer les politiques d'incitation et les campagnes de sensibilisation pour la mobilité douce : gratuité des transports en commun, soutien au vélo…

Aménagements locaux
Multiplier les infrastructures de transports collectifs, les pistes cyclables, piétonniser…

Source : Giec, 6e rapport d'évaluation, « Mitigation of Climate Change » (avril 2022)

Nous avons des solutions

Des travaux du Giec, on retient les mauvaises nouvelles. Des projections de températures inquiétantes, un « budget carbone » qui s'amenuise, des impacts redoutés. Pourtant ces rapports contiennent aussi **des signes d'espoir et mettent en avant des solutions tangibles.** Une mine d'informations pour une réduction « immédiate » et « radicale » des émissions dans tous les secteurs, à laquelle appellent les experts de l'ONU.

Priyadarshi Shukla, coprésident du groupe III du Giec, le dit : si nous opérons *« les bons choix en matière de politique, d'infrastructures et de technologies »*, **le potentiel de réduction est « énorme ».** Le changement de nos modes de vie et de nos comportements pourrait ainsi conduire *« à une diminution de 40 à 70 % des émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2050 »*, notait-il en avril 2022, lors de la publication du rapport de son groupe. Bref, nous avons la main.

Mieux : **les solutions sont là, à un coût supportable pour nos sociétés.** Sans même inclure les nombreux cobénéfices de la transition, en 2050, *« le produit intérieur brut mondial ne serait inférieur que de quelques points de pourcentage si nous renoncions à maintenir les politiques actuelles, pour adopter les mesures nécessaires* (…) *à un réchauffement à 2 °C »*, soulignait encore Priyadarshi Shukla. Qu'attend-on pour agir ? Dans les transports, l'industrie, la production électrique, l'agriculture, le bâtiment, les leviers du changement sont connus et à portée de main. *« Nous disposons des outils et du savoir-faire nécessaires »*, selon Hoesung Lee, le président du Giec.

À trois conditions.

La première : activer tous les leviers en même temps. Il faut à la fois de l'innovation technologique et de la sobriété – donc des modes de vie moins énergivores. Dans les transports, par exemple, l'électrification ne suffira pas à inverser la courbe des émissions dans les proportions requises. Il faut en réalité repenser les déplacements. Avec des implications multiples : pour le travail, la consommation, l'urbanisme, l'imaginaire de nos vacances… Le dernier rapport du Giec évoque notamment des villes « compactes » pour marcher, l'importance du vélo et du bus, la nécessité de réduire les trajets lointains, le fret, etc.

Deuxième condition : chacun doit jouer un rôle. Le chemin vers un monde bas-carbone est à la fois une question de gestes individuels et de réglementations nationales et internationales, de prix de marché et d'investissements verts assumés, donc de finance mondiale. Toutes nos identités comptent face à cet immense défi : de consommateur, de citoyen, de salarié, de bénévole, d'épargnant, etc.

La troisième, enfin, est la justice sociale. Pas question de demander les mêmes efforts à des États prospères et aux pays les moins avancés, qui ont besoin de se développer. De même, la lutte pour le climat doit aller de pair avec les objectifs de développement durable (ODD) et non les contredire. D'où l'attention à certaines politiques : les agrocarburants, par exemple, nécessaires pour décarboner l'aviation, ne doivent pas peser sur les ressources alimentaires. Le Giec souligne toutefois que, dans la plupart des cas, la transition écologique est une opportunité pour améliorer les conditions de vie des populations vulnérables.

ENTRETIEN

« Les responsables politiques et économiques sont dans un déni de l'urgence »

DANIEL HARO/ECF

Économiste et diplomate, Laurence Tubiana est la directrice de la Fondation européenne pour le climat. Ex-ambassadrice chargée des négociations sur le changement climatique, elle a notamment joué un rôle clé dans les négociations pour l'Accord de Paris en 2015.

D'après Météo France, l'été 2022 a été en métropole le deuxième le plus chaud depuis 1900. Quelles leçons en tirer ?

Encore plus que les autres, cet été fait prendre conscience que le changement climatique n'est pas seulement un problème abstrait qui concernera d'autres pays ou les générations futures. Ici et maintenant, nous en voyons les conséquences. L'agriculture est en difficulté, nous constatons que nos villes et nos logements ne sont pas conçus pour résister à des vagues de chaleur. L'un des points « positifs » est que les citoyens sont de plus en plus conscients du fait que l'on ne pourra pas continuer à émettre comme on le fait aujourd'hui. Or c'est un préalable nécessaire à l'action.

Vous parlez là de la société civile. Qu'en est-il des dirigeants ?

Les responsables politiques et économiques sont encore dans un déni de l'urgence. Dans les discours, le constat du réchauffement climatique est bien présent, mais les dirigeants ont encore du mal à en tirer les conséquences. L'exemple le plus frappant a été la façon dont les objectifs environnementaux ont été repoussés par la guerre en Ukraine. En quelques mois, le gaz a été considéré comme une énergie utile à la transition par le « label vert » européen, censé guider les investissements dans la lutte contre le changement climatique. L'exploration gazière est ainsi légitimée. Pourtant, selon l'Agence internationale de l'énergie, il faut stopper tout nouveau projet pétrolier ou gazier dès maintenant pour espérer rester au-dessous de la barre de 1,5 °C. Quant à la France, au nom de la lutte pour le pouvoir d'achat, le gouvernement a préféré subventionner le carburant plutôt que de mettre en place des alternatives. Il y a beaucoup de peur du côté des responsables politiques à assumer qu'il y a des changements à mettre en œuvre, qu'il y aura des contraintes mais que c'est indispensable.

Comment expliquer cette dichotomie ?

Les dirigeants éprouvent des difficultés à intégrer l'idée que la transition est systémique, qu'elle doit être faite maintenant et que c'est possible. Prenez la Convention citoyenne pour le climat : les citoyens proposaient d'interdire la publicité pour les SUV, qui participent fortement aux émissions du secteur des transports. Les milieux économiques ont rétorqué que cela ruinerait le secteur de la pub, l'indépendance de la presse… Dès lors que l'on essaie de mettre en œuvre la moindre politique, on se voit opposer des arguments catastrophistes comme ceux-là et qui mettent fin à toute discussion.

On entend souvent aussi l'argument selon lequel la France ne représenterait que 1 % des émissions mondiales. Toute action serait donc inutile ?

Aujourd'hui, un Français émet 10 tonnes d'équivalent CO_2 par an. La moyenne mondiale est de 6 tonnes, et, d'ici à 2050, il faudra en émettre moins de 2. Pour respecter ces objectifs climatiques, la France doit doubler le rythme de la baisse de ses émissions dès l'année prochaine. Cela montre l'ampleur des transformations à effectuer. D'autant que nous faisons partie des pays dont les revenus sont les plus élevés. Si nous ne prenons pas notre juste part, cela nous enlève toute légitimité pour demander à d'autres pays de baisser leurs émissions. Il ne faut pas non plus sous-estimer notre pouvoir d'action : l'Union européenne est l'un des principaux marchés de consommateurs au monde. Quand l'Allemagne s'est engagée dans le développement des énergies renouvelables, elle a créé des incitations économiques et a ainsi contribué au décollage de la production mondiale. Tout comme les normes environnementales européennes sont de plus en plus utilisées comme standards à travers le monde, la lutte contre le changement climatique passe par une dynamique d'entraînement.

Recueilli par Camille Richir

POUR ALLER PLUS LOIN

Où retrouver les rapports du Giec ?

Le site officiel du Giec, où figure l'ensemble de ses publications par cycle d'évaluation, est en anglais. On y trouve les rapports dans leur intégralité et des synthèses plus accessibles : le « résumé pour décideurs », le « résumé technique » et les questions/réponses (« Frequently Asked Questions ») destinées au grand public, avec des illustrations très utiles. On peut commencer par là !

ipcc.ch

Il existe une version française du site, dans laquelle seule une partie des rapports est disponible dans notre langue.

ipcc.ch (onglet « Languages »)

• *Nos remerciements à Sophie Szopa, directrice de recherche CEA (Commissariat à l'énergie atomique) au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (LSCE-IPSL) et auteure principale du rapport du groupe I du Giec, pour son aide précieuse pour ce dossier.*

PRIX UNIQUE

39€

l'abonnement

31 GRANDS TITRES DE PRESSE À PRIX IMBATTABLE !

Jusqu'à -69% de remise

rue des étudiants

JE SUIS ÉTUDIANT, JE M'ABONNE

BULLETIN D'ABONNEMENT ÉTUDIANT

A renvoyer complété et accompagné de votre règlement, sous enveloppe non affranchie à :
RUE DES ETUDIANTS - LIBRE REPONSE 82532 - 75803 PARIS CEDEX 08

1. COCHEZ LE OU LES ABONNEMENTS QUE VOUS CHOISISSEZ

ACTUALITÉ INTERNATIONALE

- ☐ **Courrier international** | Hebdomadaire | 26 nos
- ☐ **Vocable** | Bimensuel | 21 nos
  ☐ Anglais ☐ Allemand ☐ Espagnol
  (cochez l'édition choisie)
- ☐ **Le Monde diplomatique** | Mensuel | 12 nos
- ☐ **La Croix L'Hebdo** | Hebdomadaire | 25 nos
- ☐ **Challenges** | Hebdomadaire | 22 nos
- ☐ **Time** | Bimensuel | 13 nos

ACTUALITÉ GÉNÉRALE

- ☐ **Le Monde Sélection hebdomadaire**
  Hebdomadaire | 26 nos
- ☐ **Le 1** | Hebdomadaire | 39 nos
- ☐ **Society** | Bimensuel | 24 nos
- ☐ **L'Obs** | Hebdomadaire | 26 nos
- ☐ **Politis** | Hebdomadaire | 18 no

DÉBATS

- ☐ **Études** | Mensuel | 6 nos
- ☐ **La Revue des Deux Mondes** | Mensuel | 6 nos
- ☐ **Le Drenche** | Mensuel | 11 nos
- ☐ **Futuribles** | Bimestriel | 3 nos

SCIENCES

- ☐ **Sciences et Avenir** | Mensuel | 10 nos
  + 1 no double + 4 hors-séries
- ☐ **Science & Vie** | Mensuel | 12 nos + web illimité
- ☐ **Sport & Vie** | Bimestriel | 6 nos + 2 hors-séries

CULTURE GÉNÉRALE

- ☐ **Sciences Humaines** | Mensuel | 11 nos
- ☐ **L'éléphant** | Trimestriel | 3 nos
- ☐ **Zadig** | Trimestriel | 3 nos

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

- ☐ **Histoire & Civilisations** | Mensuel | 11 nos
- ☐ **L'Histoire** | Mensuel | 10 nos + 1 no double
- ☐ **Population & Avenir** | Bimestriel | 7 nos
- ☐ **La Revue Urbanisme** | Trimestriel | 6 nos

ART ET PASSION

- ☐ **Beaux Arts magazine** | Mensuel | 10 nos
  + l'accès au digital
- ☐ **Connaissance des arts** | Mensuel | 8 nos
- ☐ **L'Objet d'art** | Mensuel | 11 nos
- ☐ **Polka** | Trimestriel | 8 nos
- ☐ **Télérama** | Hebdomadaire | 21 nos
- ☐ **So Foot** | Mensuel | 10 nos

2. TOTAL DE MA COMMANDE

- Merci de vérifier si vous avez coché la ou les revues souhaitée(s).

PACRH22

☐ 1 abonnement → 39 € ☐ 3 abonnements → 99 €
☐ 2 abonnements → 69 € ☐ autre (30 € par abonnement supplémentaire), soit ____ abonnements → Total _____ €

3. MES COORDONNÉES - Merci d'écrire en majuscule.

☐ M ☐ Mme Nom _____

Prénom _____

Adresse (France métropolitaine seulement) _____

_____

Code Postal |_|_|_|_|_| Ville _____

Email _____

J'accepte de recevoir par email des offres de Rue des Etudiants ☐ oui ☐ non

J'accepte de recevoir par email des offres des partenaires de Rue des Etudiants ☐ oui ☐ non

4. JE RÈGLE LA SOMME DE

☐ 39€ ☐ 69€ ☐ 99€ ☐ autre montant _____ €

par chèque à l'ordre de *Rue des Etudiants*

Je certifie être étudiant(e) ☐ Filière _____

Année d'étude _____

En retournant ce formulaire, vous acceptez que *Rue des Etudiants*, responsable de traitement, utilise vos données pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions commerciales. Pour connaître les modalités de traitement de vos données et d'exercice de vos droits (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse http://www.ruedesetudiants.com/ ou écrivez à notre DPO – 67/69 avenue Pierre-Mendès France - 75013 Paris ou dpo@groupelemonde.fr.

Offre valable jusqu'au 15 décembre 2022

Abonnez-vous encore plus vite et découvrez nos offres numériques sur ruedesetudiants.com

CAS DE CONSCIENCE

TOMBER LE MASQUE ?

Continuer à porter le masque comme un fardeau nécessaire ou le baisser comme une liberté retrouvée ? Depuis le 1er août, la question relève du choix cornélien qui engage la responsabilité, au moins morale, de chacun.

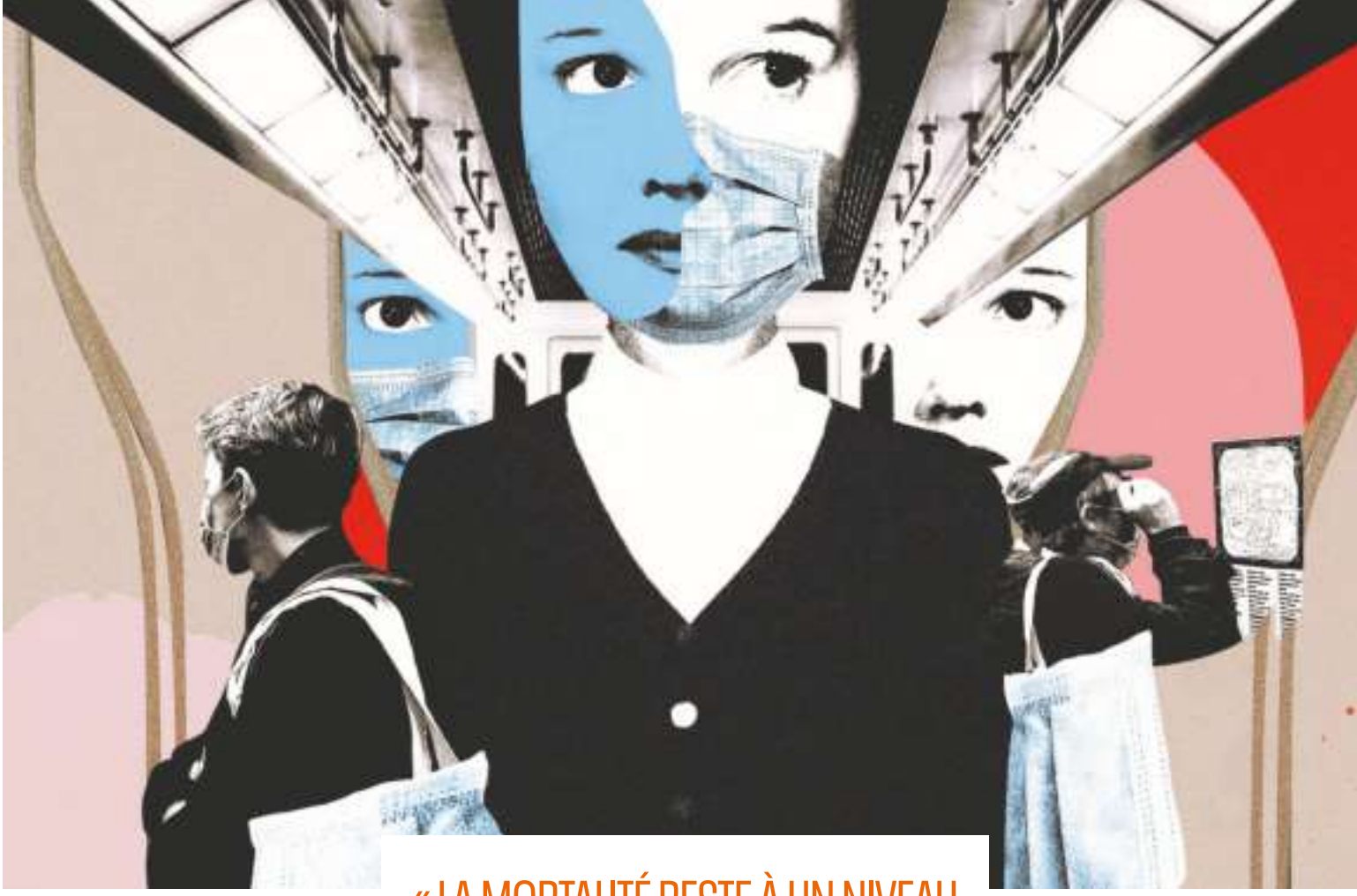
De fait, après un premier assouplissement en mars, la loi sanitaire adoptée fin juillet a entériné la fin de toutes les mesures d'exception prises face à la crise du Covid, dont l'obligation générale du port du masque. Seule réserve : un arrêté prévoit que les chefs d'établissements de santé – hôpitaux, cliniques, cabinets, pharmacies, laboratoires, Ehpad – ou les employeurs de personnes intervenant auprès de personnes âgées ou malades puissent encore l'imposer à leur personnel et au public.

Autre bémol : le gouvernement continue de *« recommander très fortement »* le maintien de ce *« geste barrière »*, notamment dans tous les espaces clos à forte promiscuité – transports en commun mais aussi commerces, entreprises et lieux de loisirs – et si vous êtes contaminé ou simple cas contact.

Un conseil de bon sens qui n'est visiblement guère suivi par les Français. Il n'existe pas de données précises sur le sujet, mais il suffit de regarder autour de soi pour le constater : les adeptes volontaires du masque sont devenus une minorité qui suscite au mieux l'étonnement, au pire l'ironie ou la suspicion.

Une forme d'inconscience alors que le virus court toujours et que l'on redoute une huitième vague pour cette rentrée ? *« Je parlerais plutôt d'insouciance liée au désir de reprendre corps avec le plaisir de vivre dans un contexte lourd, marqué par la guerre en Ukraine et la menace climatique, qui relativise la peur du Covid »*, tempère le sociologue David Le Breton, professeur à l'université de Strasbourg (1). *« Après avoir été privés pendant des mois de relations sociales ordinaires, les Français retrouvent l'agrément de circuler à visage découvert, attribut majeur de la reconnaissance de soi et des autres dans nos sociétés »*, poursuit-il.

Mais ce relâchement n'est-il pas trop coûteux d'un point de vue sanitaire ? *« Certes, pour l'instant, l'épidémie semble en décrue, notamment grâce à la stratégie vaccinale, qui est un succès et qu'il faut poursuivre avec la quatrième dose. Mais la mortalité reste à un niveau très élevé : près de 30 000 décès depuis le début de l'année. Peut-on s'en satisfaire au nom d'une prétendue liberté alors que l'on sait que le masque reste la meilleure prévention initiale ? »* déplore l'épidémiologiste Antoine Flahault, professeur à la faculté de médecine de Genève (2).



NADIA DIZGRANA POUR LA CROIX L'HEBDO

« LA MORTALITÉ RESTE À UN NIVEAU ÉLEVÉ : PRÈS DE 30 000 DÉCÈS DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE. »

Les premières victimes sont les personnes immunodéprimées – greffés, transplantés, dialysés, malades de cancers… ils sont environ 300 000 en France –, que la vaccination ne protège pas efficacement et qui doivent, dès lors, prendre toutes les précautions pour éviter une contamination. *« Pour eux, la levée de l'obligation du port du masque fait tomber une défense supplémentaire. Cela condamne beaucoup à se confiner, autrement dit à s'auto-exclure d'une société qui ne garantit plus leur sécurité. Et les morts continuent de s'accumuler dans une indifférence pathétique des politiques et de l'opinion »*, s'indigne Étienne Klein, directeur de l'association Ellye, qui regroupe quelque 6 000 malades de lymphomes.

Faut-il, dès lors, rétablir l'obligation ? *« Oui, mais sur la base d'indicateurs sanitaires et sans négliger d'autres mesures indispensables qu'on attend toujours, comme le plan d'amélioration de l'air intérieur promis par le président Macron »*, préconise Dominique Costagliola, directrice de recherches émérite à l'Inserm. *« On pourrait, par exemple, retenir le seuil des 5 000 nouveaux cas par jour, la probabilité d'avoir un malade dans un groupe de 25 tombant alors sous 5 % alors que nous avons aujourd'hui 10 000 nouveaux cas par jour »*, plaide-t-elle. Sans se faire trop d'illusions : *« En imposant le masque puis en levant la contrainte sans véritables règles du jeu, le gouvernement a déconsidéré cet outil de prévention pour longtemps. »*

Au CHU de Bordeaux, le professeur Denis Malvy veut encore y croire. *« Quand une crise est aussi longue et compliquée à gérer, faire appel à la responsabilité de chacun peut avoir du sens à condition que les décideurs, le monde de la santé et les médias continuent à faire de la pédagogie pour éclairer les choix et rappeler que, bien porté dans certains espaces, le masque reste incontournable pour se protéger et protéger les autres. »*

Il reste à espérer que cet appel à l'intelligence et à la solidarité trouve rapidement un écho auprès des Français. Surtout si le scénario noir d'une reprise épidémique lié à un nouveau variant se réalise cet automne et cet hiver, comme l'envisageait l'ancien conseil scientifique dans son avis de juillet. Un rapport qui n'excluait pas, dans ce cas, le rétablissement de *« mesures de contrôle »* comme le port du masque.

Antoine d'Abbundo

(1) Auteur de *Sourire. Une anthropologie de l'énigmatique*, Métailié, 224 p., 21 €

(2) Auteur de *Covid. Le bal masqué*, Dunod (2021), 240 p., 18,90 €

Vous voulez que nous évoquions un dilemme éthique ? Partagez-le sur **hebdo.lacroix@groupebayard.com**

À VIF

INATO

Philippe Ravaud

« Le digital et l'intelligence artificielle vont transformer l'hôpital »

L'AUTEUR
Professeur d'épidémiologie à l'université Paris-Cité, Philippe Ravaud dirige le Centre de recherche en épidémiologie et statistiques – université Paris-Cité – Inserm (Cress), ainsi que le Centre d'épidémiologie clinique de l'Hôtel-Dieu de l'AP-HP.

LE LIVRE
Départs de soignants, manque de moyens, absence de perspectives… Alors que l'hôpital traverse une crise profonde et sans précédent, Philippe Ravaud, dans *Hôpital, le grand bouleversement* (CNRS Éditions, 250 p., 20 €), appelle à se tourner vers l'avenir et les nouvelles technologies pour faire face aux défis sanitaires de demain, en particulier pour la prise en charge des maladies chroniques.

De quoi l'hôpital public est-il malade ?
Le débat se focalise souvent sur le manque de lits. En réalité, il n'est pas sûr qu'en avoir davantage réglerait le problème, car hospitaliser les malades n'est pas un objectif en soi. Lorsque l'on souffre d'une maladie chronique ou d'un cancer à un stade avancé, on est souvent mieux chez soi qu'à l'hôpital. L'objectif du système de santé et de l'hôpital devrait être de garder les gens en bonne santé, pas seulement de traiter leurs maladies. Or le modèle de financement hospitalier actuel est en contradiction avec cet objectif. Aujourd'hui, l'hospitalisation rapporte plus d'argent – ou plutôt en fait perdre moins – qu'une prise en charge sans hospitalisation. Il faut donc repenser ce modèle et nos sources de financement. Enfin, ce qui nous manque le plus aujourd'hui, c'est un objectif commun, une vision d'avenir. Hélas, les soignants sont tellement épuisés par le quotidien qu'ils n'ont ni le temps ni l'énergie de se projeter.

Votre livre est un plaidoyer en faveur de la transformation numérique de l'hôpital. En quoi le digital est-il une solution ?
La transformation numérique de l'hôpital est inévitable et elle a déjà commencé. Mon idée est qu'il faut s'emparer de ce chantier plutôt que de le subir. Certaines start-up proposent d'ores et déjà des solutions intéressantes, mais elles se cantonnent souvent à des domaines très précis, sans vision globale de l'organisation et de la coordination des soins. Il faudrait passer d'un foisonnement d'initiatives indépendantes à une vision globale coordonnée et pensée sur le long terme.
Les premiers temps du Covid nous ont montré que beaucoup de choses étaient possibles et que l'on était capable d'inventer d'autres modalités d'organisation des

soins. La plateforme digitale Covidom, par exemple, a été mise en place en quelques semaines. Elle a permis le suivi à distance de 1,4 million de patients atteints du Covid, dont on a pu détecter précocement les signes d'aggravation, limitant ainsi les hospitalisations aux cas les plus graves.

Par quoi pourrait se matérialiser cette digitalisation ?

Cela pourrait notamment se traduire par le développement de plateformes régionales de suivi à distance des maladies chroniques. Il y a 20 millions de malades chroniques en France, dont une proportion croissante a plusieurs maladies, ce qui renforce l'intérêt de s'appuyer sur le digital et l'intelligence artificielle pour améliorer leur prise en charge.

Aujourd'hui, quand vous souffrez d'une maladie chronique sévère, vous êtes suivi à l'hôpital tous les trois ou six mois, et le plus souvent sans contact entre deux consultations. Si, au bout de deux mois, vous avez des signes de dégradation, il vous est quasiment impossible d'avancer votre rendez-vous. Que vous reste-t-il comme option avec le système actuel ? Attendre votre date de rendez-vous, au risque que votre état empire, ou aller aux urgences, avec les difficultés que l'on connaît. Un suivi plus continu permettrait d'éviter ces écueils et plusieurs études montrent le bénéfice de telles approches.

Des examens médicaux lus par des machines, des malades suivis à distance par des outils digitaux… Les soignants ne risquent-ils pas de se sentir dépossédés de leur « art », et les patients déshumanisés ?

L'idée n'est pas de basculer dans le transhumanisme. La technologie est un moyen, pas une fin. Mais il faut être pragmatique. Personnellement, je fais plus confiance à une intelligence artificielle pour lire un électrocardiogramme à deux heures du matin qu'à un interne non spécialiste épuisé.

Si on fait un parallèle osé, c'est comme le véhicule autonome : bien sûr, sa conduite sera moins experte que celle du meilleur des conducteurs humains, mais elle sera aussi infiniment plus sûre que celle d'un conducteur fatigué ou alcoolisé.

Il est nécessaire de réinventer un modèle de soins centré sur le patient en tirant parti des technologies. L'attention aux patients n'en serait pas moindre, au contraire. En déchargeant les soignants de certaines tâches répétitives, y compris administratives, on pourrait leur permettre de passer plus de temps auprès des patients. L'objectif non négociable est bien sûr de préserver le caractère humain du soin.

Cela pose tout de même la question de la sécurité des données de santé, une matière éminemment sensible…

Collectivement, nous transmettons déjà des millions de données à Google tous les jours sans rien demander. Évidemment, tout cela nécessite un encadrement strict, mais, encore une fois, ma vision se veut avant tout pragmatique.

Prenez l'exemple du partage des données. Nous, Français, allons d'abord soulever tous les risques qu'il y a à partager celles-ci. Les Américains, eux, voient aussi les risques qu'il y a à *ne pas* les partager. Dans un certain nombre de domaines, dont la santé, le principe de précaution poussé à l'extrême concernant le partage des données peut être dangereux.

Recueilli par Jeanne Ferney

ON L'A LU

Nicolas Roux

Une vie professionnelle en pointillé

CNAM

L'AUTEUR

Nicolas Roux est sociologue, maître de conférences à l'université de Reims Champagne-Ardenne, chercheur au Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations (Cerep) et membre du Centre d'études de l'emploi et du travail (CEET). Ses travaux portent sur le travail, l'insertion et la mobilité sociale.

L'ENJEU

Alors que l'on évoque ces derniers mois « The Big Quit » – cette vague de démissions qui touche l'Europe après avoir concerné les États-Unis –, l'ouvrage de Nicolas Roux a le mérite de rappeler une autre réalité : la précarisation croissante d'une partie de la population active. Il donne à voir son quotidien, ses interrogations ou les contraintes qui pèsent sur elle, et rappelle que la population active ne se divise plus, de façon binaire, entre salariés et chômeurs, mais que s'y ajoutent les précaires durables.

Alors que de nombreux ouvrages ont été consacrés au fléau du chômage ou à l'emploi salarié (ses cadences accrues, son manque de sens…), un petit opus scrute une réalité du monde du travail sensiblement moins étudiée : celui de l'emploi discontinu. Nicolas Roux, chercheur au Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations (Cerep), passe au crible le quotidien des intermittents de la restauration ou du spectacle, des saisonniers de l'agriculture et des stations de ski, ou encore des intérimaires du bâtiment et de la logistique. Un précariat auquel s'ajoutent tous les emplois à temps partiel, mais aussi les contrats de courte durée en début ou en fin de carrière (de plus en plus nombreux). Chiffres à l'appui, l'auteur, également enseignant à l'université de Reims Champagne-Ardenne, montre comment le précariat gagne du terrain, s'institutionnalisant chaque jour davantage. Exit le temps où les contrats courts étaient un sas vers le CDI ; pour des centaines de milliers de salariés, c'est désormais un mode de vie, le plus souvent subi.

La Précarité durable. Vivre en emploi discontinu, *de Nicolas Roux, PUF, 224 p., 16 €*

Comment vit-on cette zone de vulnérabilité entre l'activité professionnelle et l'aide publique ? Comment se projeter dans le temps lorsque l'avenir est en suspens ? Peut-on tenir, voire vieillir, en emploi discontinu ? Autant de questions auxquelles Nicolas Roux tente de répondre, témoignages à l'appui. Le sociologue a en effet mené de nombreux entretiens vraiment qualitatifs auprès des premiers concernés. Cette incarnation fait toucher du doigt leur quotidien, à mille lieues des sphères parfois très éthérées de la recherche académique.

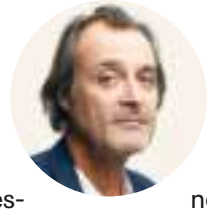
L'occasion, par exemple, de prendre conscience des disparités économiques, sociales et existentielles entre différentes catégories de précaires. Nicolas Roux dissèque, notamment, les vécus bien distincts des saisonniers de l'agriculture, d'un côté, et, de l'autre, des intermittents du spectacle (représentant, respectivement, 27 % et 34 % de leur secteur d'activité). Les premiers vivent souvent cette précarité comme une forme de prolétarisation – sans compter les douleurs physiques accompagnant leurs périodes d'activité. Les seconds (souvent issus de milieux plus aisés, susceptibles de les soutenir financièrement) voient la discontinuité dans l'emploi comme un moyen de réalisation de soi – le temps libre leur permettant de monter leurs propres projets, de militer, etc. Autre distinction de taille : on note, chez les saisonniers de l'agriculture, une forme de *« finitude sociale »* (ils disent ne pas attendre grand-chose du lendemain), quand les intermittents du spectacle, eux, se projettent différemment dans l'avenir, espérant toujours une rencontre, un financement, voire la reconnaissance du milieu… un jour, peut-être ! Qu'on ne s'y trompe pas toutefois : l'ouvrage ne s'en tient pas à ces réalités vécues et va plus loin en questionnant notre façon d'appréhender la précarité comme une réalité temporaire et exceptionnelle… alors même qu'elle l'est de moins en moins. Pour l'auteur, *« il y a un enjeu à reconnaître le précariat comme un fait social »* et, donc, à reposer la question de la définition et de la place du travail. Révolue en effet, l'époque de l'ouvrier « fordiste » pour qui la stabilité de l'emploi était associée à la perspective de voir son salaire et son niveau de vie progresser ! Comment, dans un contexte de précarité de longue durée, repenser l'accès aux droits sociaux ? Ou, pour le dire autrement : comment aménager la protection sociale de façon à assurer une continuité des droits… malgré une discontinuité de l'emploi ?

Marie Boëton

Le bloc-notes

LA TRISTE HISTOIRE DU COQ ROBERT

Frédéric Boyer, écrivain



BRUNO LÉVY

Robert, c'est un coq dans une ferme de l'Eure, non loin de Pont-l'Évêque et Honfleur. Un coq comme il y en a des milliers dans les fermes et les basses-cours de notre pays. Mais un matin, Bernadette, la fermière qui apporte chaque semaine les œufs frais, est désespérée. Robert n'est plus. Robert a disparu. Et ce n'est que le soir que l'on découvrit enfin où il avait bien pu passer. Robert est mort noyé dans l'abreuvoir des veaux où il aimait, par ces périodes caniculaires, boire et se rafraîchir. Mais un jour donc, son agilité lui aura fait défaut, il est tombé dans l'eau trouble et tiède de la grande cuve de ferblanc au fond du pré où viennent se désaltérer les veaux. Il n'en est jamais ressorti. Mais ce n'est pas tout, on retrouva noyée avec lui Antoinette, la petite poule qui le suivait partout. L'amour rend aveugle et maladroit, même les coqs et les poules. Ce n'est pas la première fois, avoue Bernadette, que le coq se noie dans la « baignoire » des veaux, comme elle appelle l'abreuvoir. Elle va devoir se mettre en recherche d'un nouveau coq, et ce n'est pas une mince affaire. Il faudra bien compter trois semaines ou un mois avant d'en trouver un dans un élevage des environs. Sans coq, ajoute Bernadette, on ne tient pas le poulailler et on ne produit pas d'œufs. J'imagine les poules désorientées et mélancoliques à la recherche du coq disparu. Et nous, nous nous passerons d'œufs les semaines à venir. **De retour à Paris, je repense à la triste fin de Robert le coq et de la petite poule Antoinette. Des morts sans importance dans le bocage normand.** Un drame minuscule que Bernadette est venue de bon matin nous narrer avec détails. Elle tient à rendre hommage au coq Robert. Il gardait bien son poulailler et partait à la recherche de chaque poule fugueuse ou distraite. Un drame minuscule dans un monde clos ou presque, au cœur d'une patrie rurale dont nous ne percevons plus vraiment les échos ici. Tant d'autres drames, immenses, requièrent nos attentions effrayées.

Pourtant ce drame minuscule laisse entrevoir bien d'autres reliefs, d'autres affections de la vie et des paysages qui nous entourent sans que nous nous intéressions à ce qui s'y passe. **Cette historiette malheureuse, cette fin tragique et cocasse du coq Robert et de la poule Antoinette, victimes collatérales de la sécheresse estivale, me détourne de ma stupeur muette devant la fureur du monde au-delà des enclos et des prés.** Bernadette la fermière vient d'offrir à ses volailles malheureuses la dignité d'un destin. *« Il ne chantera plus »*, nous dit-elle. Je comprends avec émotion de quoi est fait cette toute petite tragédie qui pourrait nous apparaître dérisoire. Que disait donc ce chant ? Enfant, je me souviens avoir ânonné la comptine : *« Le coq est mort/Le coq est mort/Il ne dira plus co-co-di, co-co-da/Il ne dira plus co-co-di, co-co-da. »* Je me précipite sur un livre du grand écrivain italien Giacomo Leopardi (1798-1837), son *Éloge des oiseaux*, dans ses œuvres morales, et ce texte que je retrouve : *Le Chant du coq sauvage*. Voici ce que disait le coq quand il chantait, écrit Leopardi : *« Allons, mortels, éveillez-vous. Le jour renaît : la vérité retourne sur la terre et les images vaines s'en vont. Levez-vous ; reprenez le fardeau de la vie ; revenez du monde faux dans le monde vrai. »* Robert le coq ne chantait pas la mort mais la vie à vivre. Un rappel à l'ardeur, au courage, que l'humanité déserte pour lui préférer de sombres et terribles erreurs. **Ce drame minuscule de la noyade du coq Robert, c'est le drame toujours absurde et dérisoire de qui tient le chant de la vie quand nous sommes fascinés par la violence et le chaos.** La triste mort d'un petit prophète en plumes qui vivait paisiblement dans un monde devenu invisible.

Nadège Druzkowski

L'écho du silence

Un désert au cœur du monde

Une plongée. Voilà ce à quoi nous invite cette image. Une plongée au cœur du massif de la Grande-Chartreuse, où l'artiste plasticienne Nadège Druzkowski (née en 1979) a décidé de planter ses objectifs, avec la complicité du cinéaste Carlo D'Alessandro. Or, comment approcher l'esprit de cet ordre religieux contemplatif établi là depuis 1084 ? Comment traduire ce monde si singulier de la vie recluse, empreint de tant de silence et de solitude, lorsqu'on n'est pas soi-même moniale ? Précisément en se mettant à son écoute. Le fruit de ce lent travail de captation, qui a nécessité près de quatre années de travail, a abouti à un film et un livre en 2018. Ainsi, au gré des saisons, voit-on défiler des images de montagnes, forêts, rivières, mais aussi d'anciennes forges ou distilleries, clairières, granges, marais, qui, toutes, témoignent de ce temps propre à ce monde monastique quasi millénaire. Chaque image est un paysage, chaque plan un appel à l'intériorité. L'angle d'approche est ici plus qu'un point de vue, un parti pris. Et toute la force de ces images est là, dans la lenteur. Ici tout n'est que présence, mais prolongée. Tout n'est que traces, mais non pas pétrifiées, au contraire, ravivées, renouvelées, revivifiées. Adoptant le principe de Proust selon lequel *« nos souvenirs ne sont que des reconstructions »*, Nadège Druzkowski investit, dit-elle *« la délicate frontière entre le réel et l'illusoire, un monde où le temps se dissout dans un univers onirique »*. Et d'ajouter : *« Porteuse d'une mémoire collective riche de plusieurs siècles, la terre est également appréhendée comme un espace rêvé, ressenti, ouvrant la voie à une étendue où le sceau du temps se dissout, où le temps humain tend à se confondre avec un temps végétal. »*

Et c'est à peine si la présence humaine est évoquée tant la nature est omniprésente. Seul le chant grégorien a, ici ou là, voix au chapitre. Le reste n'est que bruit de la nature, bruissements, clapotis, gazouillis, comme si, loin de l'ébruiter, il s'était agi de recueillir pieusement l'écho de cette *« voix de fin silence »* qu'entendit jadis le prophète Élie à l'Horeb. Une présence, à peine murmurante. Celle, manifeste et cachée, inouïe, de l'Éternel.

Jérôme Lequime

Le film *Un désert au cœur du monde* est actuellement présenté à la biennale de Cuiseaux (Saône-et-Loire) jusqu'au 25 septembre. À l'occasion de cette 6e édition, la biennale met à l'honneur deux artistes renommés : Puvis de Chavannes, avec une cinquantaine d'œuvres provenant des héritiers de l'artiste, et Speedy Graphito, l'un des pionniers du street art, dont près de 100 œuvres originales et de nombreuses reproductions seront réparties à travers le riche centre historique de la ville (cuiseaux-paysdespeintres.fr). **Le livre *Un désert au cœur du monde*, magnifiquement illustré, est riche de plus de 120 photographies réalisées au fil des quatre saisons (Atelier K, 224 p., 35 €).**

NADÈGE DRUZKOWSKI ET CARLO D'ALESSANDRO

DES IDÉES POUR AGIR

ADOBESTOCK

S'ENGAGER

Écouter les personnes en détresse

Depuis 1994, Suicide Écoute répond au téléphone 24 heures sur 24 et sept jours sur sept afin de venir en aide aux personnes voulant mettre fin à leurs jours. Avec près de 20 000 appels recensés chaque année, l'association a besoin de bénévoles.
Elle recherche des personnes de plus de 30 ans pouvant se rendre au siège parisien, quatre heures par semaine, dont une fois par mois pendant la nuit. Une formation de cinq mois avec des psychiatres et d'autres bénévoles est prévue pour être apte à écouter la souffrance des personnes suicidaires.
« Devenir écoutant (...) est une expérience relationnelle à part (...) mais qui nécessite une certaine solidité psychique », souligne l'organisation.
Pour devenir bénévole : suicide-ecoute.fr (rubrique « S'engager »)
En cas de souffrance, appeler le 01 45 39 40 00

CANCER

Aider les patientes à tourner la page

L'Institut Curie, centre de recherche et de lutte contre le cancer, a lancé un défi : recevoir plus de 20 000 marque-pages confectionnés à la main par le grand public. Ils seront offerts aux patientes atteintes du cancer du sein à l'occasion de l'édition 2022 d'Octobre rose. Il s'agit d'un petit geste de soutien pour les aider à tourner la page de la maladie. Aucune contrainte n'est imposée. Peints, brodés, en papier, avec des motifs ou un texte, etc. Un seul mot d'ordre : laisser aller sa créativité et sa générosité...
Les marque-pages sont à envoyer jusqu'au 25 septembre à l'adresse suivante : « Institut Curie. Direction de la communication, 70 rue Mouffetard, 75005 Paris ». institutcurie.fr

INSTITUT CURIE

LAPIGLOVE/SP

HYGIÈNE

CHOISIR DES PRODUITS VERTUEUX

Vous êtes à la recherche de produits à utiliser au quotidien et plus respectueux de l'environnement ? La start-up Juliette s'est lancée en 2020 pour répondre à un manque sur le marché : des produits rechargeables et fabriqués en France. Dans le rayon hygiène, vous trouverez du dentifrice, du gel douche et des produits pour bébé (couches, lingettes...). Et pour parfaire votre toilette, vous pouvez utiliser les gants démaquillants lavables de la marque Lapiglove, également fabriqués en France. Un bon geste pour vous et pour la planète.
juliette.com ; lapiglove.com

ADOBESTOCK

HANDICAP

Financer les chiens d'aveugle

« Offrir aux déficients visuels les mêmes chances que les autres » : tel est le leitmotiv d'Unadev, l'Union nationale des aveugles et déficients visuels. Depuis 1929, l'association lutte pour améliorer le quotidien des personnes malvoyantes, qui représentent aujourd'hui plus de 1,7 million de Français. L'Unadev cherche notamment des fonds pour former des chiens d'aveugles, animaux indispensables pour aider les personnes malvoyantes dans leurs déplacements quotidiens. L'association propose également de devenir famille d'accueil pour ces chiens, en attendant qu'ils soient formés dans des écoles spécialisées. Déjà plus de 800 chiens guides ont été financés grâce aux donateurs !

www.unadev.com

Des guides qui ont du chien !

CLIMAT

Rejoindre la campagne « À sec ! »

Alors que les faibles pluies et les canicules ont asséché les cours d'eau, les associations France Nature Environnement Auvergne-Rhône-Alpes, Occitanie et Nouvelle-Aquitaine appellent les citoyens à rejoindre la campagne « À sec ! ». Le principe ? Déposer ses observations au détour d'une balade ou d'une baignade sur une plateforme en ligne, afin de favoriser les actions pour la faune et la flore : *« Connaître le niveau des cours d'eau permet de prendre des mesures pour protéger nos milieux aquatiques et la vie qu'ils hébergent »*, rappelle l'organisation, qui développe également ces outils *« de veille écologique participative »* dans d'autres domaines (dégradation, déchets sauvages…). La campagne dure jusqu'au 18 septembre.

sentinellesdelanature.fr (onglet : signaler)

FNE

Le lit asséché de l'Alzou, une rivière du Lot.

DR

PRÉCARITÉ

Sortir de la rue des sans-abri de longue date

Dans un ancien camping de Tours, en bord de Loire, des *tiny houses*, studios individuels de 12 m² sur roues, abritent depuis l'automne 2021 une vingtaine de sans-abri de longue date. Porté par l'association Entraide et solidarités, avec le soutien financier de l'État et de la ville de Tours à hauteur de 800 000 € pour l'année 2022, ce dispositif est complété par l'accompagnement de travailleurs sociaux. Cette expérimentation, qui devrait être bientôt pérennisée, a déjà permis de sortir définitivement de la rue deux bénéficiaires du programme, qui ont emménagé dans un appartement. La ville cherche un nouveau terrain pour accueillir ces logements transitoires.

Pour contacter la mairie : tours.fr (mot-clé : contacter)

Petites maisons pour grands changements

ARGENT

Signaler une fraude à la carte bancaire

En 2020, 1,4 million de cartes bancaires françaises ont fait l'objet d'au moins une transaction frauduleuse, soit une hausse de 2,2 % par rapport à 2019, selon l'Observatoire de la sécurité des moyens de paiement. Pourtant, les dispositifs de sécurité ont été renforcés ces dernières années, avec, par exemple, l'envoi d'un code par SMS pour confirmer un achat au montant élevé. Mais les arnaqueurs ont trouvé une autre approche. Désormais, ils dérobent de petites sommes (aux alentours de 63 € en 2020), à plusieurs reprises, pour déjouer les étapes d'authentification. Si vous remarquez un virement anormal sur votre compte en banque, vous pouvez le signaler directement aux forces de l'ordre via la plateforme en ligne Perceval.

service-public.fr (mot-clé : perceval)

ADOBESTOCK

Pages réalisées par Marine Lamoureux avec Eve Guyot, Lisa Morisseau, Rachel Notteau, Xavier Renard et Marion Torquebiau.

Une foi par semaine

LA SAINT-BARTHÉLEMY, UNE OCCASION MANQUÉE

Isabelle de Gaulmyn, rédactrice en chef à *La Croix*

BRUNO LÉVY

La manière dont les chrétiens de France ont commémoré – ou plutôt n'ont pas commémoré – les 450 ans de la terrible journée de la Saint-Barthélemy, la plus tragique tuerie des guerres de Religion, qui fit au moins 10 000 morts, est à l'image du dialogue entre les deux principales Églises chrétiennes de ce pays : au point mort. Il y a bien eu une cérémonie avec la Ville de Paris pour rebaptiser un jardin, avec la présence de la Fédération protestante. Et ce dimanche, le rendez-vous annuel des réformés, l'Assemblée du désert, dans les Cévennes, se déroulera autour de ce thème. Mais les protestants sont restés « entre eux ». Côté catholique, nulle initiative non plus en ce sens. Comme si les catholiques n'avaient pas été impliqués dans cet événement – pour le pire en grande partie – et n'avaient rien à dire dessus. Comme si, au fond, chaque Église, inquiète de voir ses effectifs diminuer, se recroquevillait sur sa propre mémoire, sans être capable de ne plus rien penser ensemble.

Certes, la Saint-Barthélemy est une vieille histoire… mais qui a marqué durablement les mentalités des Français, leur rapport au pouvoir et au pluralisme religieux. Pas question, comme certains l'ont glissé ici ou là, pour l'Église catholique de se livrer à une repentance, qui n'aurait pas grand sens aujourd'hui. En revanche, une réflexion commune des catholiques et des protestants autour de cet événement n'aurait-elle pas eu un certain intérêt ? La guerre en Ukraine montre, avec le soutien apporté par le patriarche orthodoxe de Moscou à l'offensive de Poutine, qu'aujourd'hui encore, les Églises chrétiennes ne sont pas à l'abri des tentations d'hégémonie politique et religieuse, quitte à bénir le recours à la guerre et à le justifier théologiquement, y compris à l'encontre d'autres chrétiens.

La construction européenne, après les deux guerres mondiales, doit beaucoup aux chrétiens, catholiques, protestants et orthodoxes, qui ont travaillé à leur niveau à ce rapprochement entre les peuples d'un même continent. Continuer aujourd'hui, dans une Europe en crise d'identité, à réfléchir ensemble sur nos différences et nos valeurs communes n'a rien d'inutile ou d'incongru.

Pour les catholiques, l'événement de la Saint-Barthélemy pose aussi toute la question de leur rapport au pluralisme. **L'Église catholique s'est longtemps vécue comme la seule et l'unique religion de la France. Ce n'est plus le cas.** Elle est contrainte d'apprendre à la fois le pluralisme religieux, et aussi le fait minoritaire, dans une France largement laïque. L'expérience des protestants est précieuse. De ce point de vue, il est frappant de constater la différence entre catholiques français et allemands, ces derniers étant naturellement bien plus disposés à dialoguer avec le reste de la société, sans revendiquer une ancienneté ou un avantage historique.

Que signifie être chrétien dans une société plurielle ? Comment, quand on est une minorité, prendre la parole et sur quels sujets ? Autant de questions sur lesquelles une réflexion conjointe serait souhaitable, avec des histoires et des expériences différentes. Dans une société où beaucoup de politiques estiment que les religions menacent l'unité de la nation, les chrétiens, parce qu'ils sont eux-mêmes pluriels et font l'expérience de la différence, ne doivent pas renoncer à faire valoir leur point de vue.

C'est même une urgence, sauf à voir le christianisme relégué dans les musées, à l'instar des divinités grecques ou romaines.

CULTURE

RÉCIT

ED ALCOCK/MYOP

UN ÉCRIVAIN DANS LE PRÉTOIRE

***V13*, d'Emmanuel Carrère**

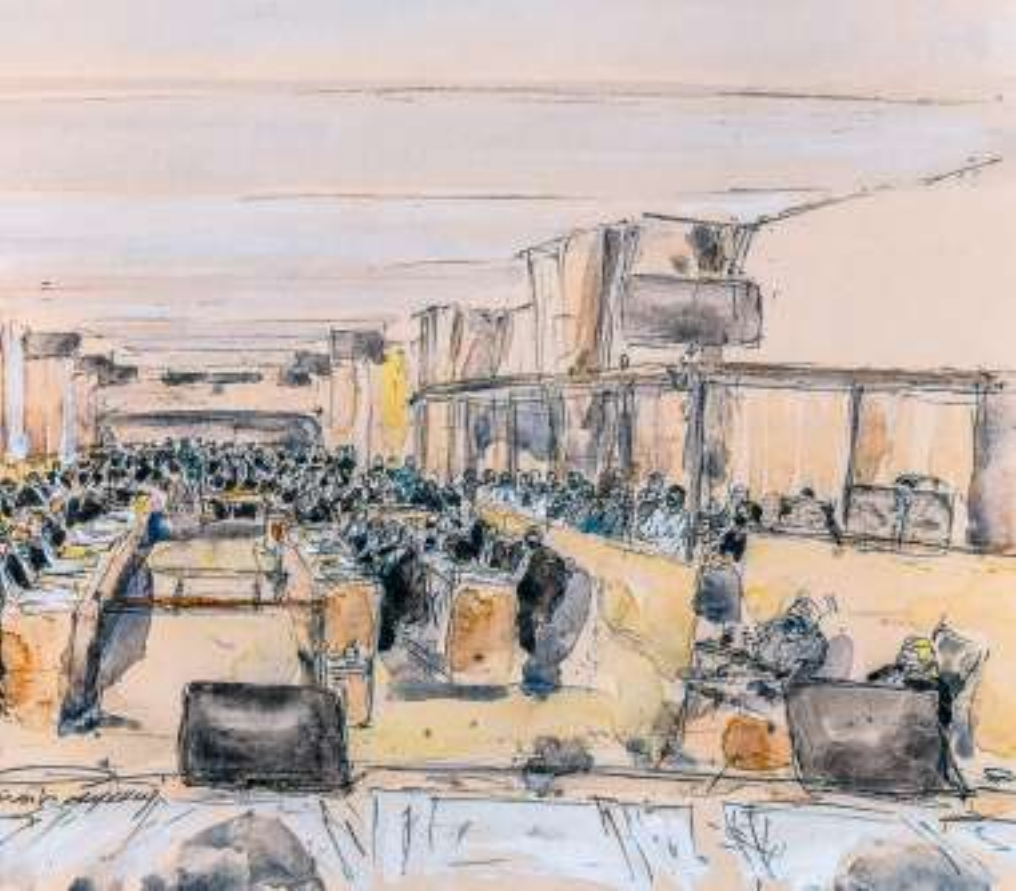
Pendant neuf mois, Emmanuel Carrère a tenu une chronique dans *L'Obs* sur le procès des attentats du 13 novembre 2015. C'est ce récit qu'il livre aujourd'hui dans un ouvrage qui restitue la force émotionnelle de l'audience.

Au départ, c'était comme un saut dans l'inconnu. Neuf mois à suivre un procès pour l'histoire. *« Une traversée »*, écrit Emmanuel Carrère, qui, il y a tout juste un an, a embarqué à bord du *« V13 »*. Une lettre et deux chiffres pour désigner le procès qui s'est tenu devant la cour d'assises spéciale de Paris à la suite des attentats du vendredi 13 novembre 2015, à Saint-Denis et dans la capitale. Neuf mois d'une audience que l'auteur d'ouvrages qui ont fait date, comme *L'Adversaire*, *D'autres vies que la mienne* ou *Le Royaume,* a suivi pour *L'Obs*, dans lequel il a publié une chronique chaque semaine.

Ce sont ces chroniques, un peu retouchées, qui sont présentées dans *V13*, avec quelques chapitres supplémentaires. Une « traversée » dans laquelle Emmanuel Carrère, on le sent, s'est investi pleinement. *« C'est commencé depuis quatre jours, nous avons l'impression que ça fait un mois »*, confie-t-il à la fin de la première semaine de prise de parole des parties civiles. Une quinzaine de témoignages chaque jour et autant de récits d'existences, de vies fracassées par les kalachnikovs des terroristes. *« Le reste de la vie s'éloigne. Un dîner entre amis devient complètement hors sujet »*, ajoute l'écrivain, saisi par *« l'intensité effarante »* des mots du malheur dans le prétoire. Et Emmanuel Carrère ne cache pas son empathie, ni son admiration pour ces victimes. Des *« héros »* à ses yeux. *« À cause du courage qu'il leur a fallu pour se reconstruire, de leur façon d'habiter cette expérience, de la puissance du lien qui les noue aux morts et aux vivants. »*

Des parties civiles aussi en quête de sens et de justice. L'auteur relaie par exemple le témoignage d'Alice et d'Aristide, une sœur et un frère, tous les deux grièvement blessés sur la terrasse du Petit Cambodge. *« J'ai cherché à comprendre ce qui fait que des jeunes gens décident de tirer sur d'autres jeunes gens. Je ne comprends pas, peut-être qu'il n'y a rien à comprendre »*, dit Aristide à la barre, tout en ajoutant être *« heureux »* que les accusés *« puissent être entendus »*. Heureux que ce procès ait lieu. *« Je pense que ma génération et celle qui arrive, nous avons énormément besoin de croire en la justice »*, ajoute le jeune homme, droit sur deux jambes face à la cour. *« Nous les regardons, Alice et lui. Qu'ils nous parlent, c'est déjà la justice »*, estime Emmanuel Carrère.

Ces chroniques restituent aussi avec justesse ce qu'a été ce procès au long cours. Cette alternance de moments d'une force émotionnelle inouïe et ces jours de lassitude ou de déception face au silence de certains accusés ou à la parole fuyante de certains enquêteurs. Ce télescopage, en fin de parcours, entre des plaidoiries fortes et brillantes et des interventions



BENOIT PEYRUCQ/AFP

SABRINA DOLIDZE/SIPA

BENOIT PEYRUCQ/AFP

plus ternes et scolaires. Le lot de chaque procès pénal, certes. Mais la force de cette audience aura été d'instiller le doute sur les charges pesant sur certains accusés. De faire émerger de la nuance. D'individualiser les regards sur ces hommes qui n'ont pas tous fait la même chose avant et pendant cette soirée du 13 novembre. *« Mon intime conviction est flottante, indécise »*, avoue Emmanuel Carrère, tiraillé entre le réquisitoire massue des trois magistrats du parquet national antiterroriste et la riposte souvent terriblement convaincante des avocats de la défense.

Emmanuel Carrère ne savait pas, en montant à bord du *« paquebot V13 »*, s'il aurait envie de descendre en cours de route. Une fois le procès commencé, pas un instant il n'a envisagé cette hypothèse. *« Je savais que nous étions en train de vivre, ensemble, tout autre chose qu'un machin vertueux pour l'Histoire, le happening judiciaire pharaonique et vain qu'on avait de bonnes raisons de craindre au début. Tout autre chose : une expérience unique d'effroi, de pitié, de proximité et de présence. »*

Pierre Bienvault

POL, 368 p., 22 €

D'AUTRES LIVRES SUR LE PROCÈS

Dossier V13, par Azzeddine Ahmed-Chaouch, journaliste à l'émission *Quotidien* sur TMC et Valentin Pasquier, dessinateur judiciaire pour France Inter, *Le Parisien* et *Ouest-France* (à paraître le 8 septembre, Plon).

Et nous nous sommes parlé, dialogue entre Charlotte Piret, journaliste à France Inter, l'avocat Xavier Nogueras et Arthur Dénouveaux, président de l'association Life for Paris (à paraître le 22 septembre, L'Aube). Ce dialogue a aussi donné lieu à des podcasts disponibles sur le site de France Inter.

13 novembre 2015. Le procès, de Sylvie Caster, Lorraine Redaud, Corentin Rouge, Emmanuel Prost, Benoît Springer, journalistes et dessinateurs à *Charlie Hebdo* (à paraître le 6 octobre, Les Échappés).

Génération Bataclan, face à la cour, du journaliste Guillaume Auda (à paraître le 27 octobre, Le Cherche Midi).

Juger le 13 Novembre. Des coulisses à l'audience, de l'illustratrice Noëlle Herrenschmidt avec Arthur Dénouveaux et Antoine Garapon (à paraître le 10 novembre, La Martinière).

SÉRIES

1

MATT GRACE/PRIME VIDEO

DRAGONS, ELFES ET DOLLARS

1 *Les Anneaux de pouvoir*, de Patrick McKay et J. D. Payne (1)
2 *House of the Dragon*, de Ryan Condal et Miguel Sapochnik (2)

En cette rentrée, deux méga-séries de fantasy se disputent les faveurs du public : le préquel du *Seigneur des anneaux*, *Les Anneaux de pouvoir* et *House of the Dragon*, celui de *Game of Thrones*.

Dragons et elfes se lancent dans un bras de fer musclé sur vos écrans. Face à face sur le ring, *Les Anneaux de pouvoir*, série inspirée de l'univers de J. R. R. Tolkien, et la nouvelle franchise événement *House of the Dragon*, une production HBO et préquel (suite se déroulant avant les événements de l'œuvre originale) de la célèbre série *Game of Thrones*.

Les Anneaux de pouvoir se déroule plusieurs millénaires avant le *Seigneur des anneaux*. Alors que la Terre du Milieu est en paix, elle va devoir faire face à l'avènement du maléfique Sauron. Dans *House of the Dragon*, tirée du livre *Feu et Sang,* de George R. R. Martin, les spectateurs retrouvent la dynastie Targaryen, alors à la tête du royaume imaginaire des Sept Couronnes, 172 ans avant la naissance de Daenerys, la « Mère des dragons » de *Game of Thrones*. Rongée par les rivalités internes, la famille va se déchirer pour le pouvoir.

Chacun des deux récits donne l'impression d'un « retour à la maison », à Westeros comme sur la Terre du Milieu. Les plans sont spectaculaires, cinématographiques, les effets spéciaux époustouflants et les décors grandioses !

Multipliant les personnages et les points de vue, la trame des *Anneaux de pouvoir* met au centre la lutte chère à Tolkien entre le bien et le mal. Dans *House of the Dragon*, les enjeux politiques et dynastiques rendent l'intrigue moins manichéenne, tout en conservant un goût prononcé pour la violence et les scènes de sexe.

Si les femmes sont peu présentes dans l'œuvre de Tolkien, on découvre dans *Les Anneaux de pouvoir* une jeune Galadriel, guerrière légèrement buttée, campée par Morfydd Clark, et un pétillant nouveau personnage créé pour la franchise : Elanor Piévelu (Markella Kavenagh). À Westeros, la princesse Rhaenyra (Milly Alcock) lutte sans merci pour le pouvoir dans une société patriarcale, fait face à son oncle Daemon (Matt Smith), mais aussi au personnage prometteur d'Alicent Hightower.

2

OLLIE UPTON/HBO

Avec un budget de 465 millions de dollars, *Les Anneaux de pouvoir* est la série la plus chère jamais produite, tandis que *House of the Dragon* a coûté « seulement » 200 millions de dollars, selon *Variety*. Avec un enjeu majeur : recréer l'engouement après le succès en demi-teinte de la trilogie du *Hobbit* (2012-2014) et la déception de l'ultime saison de *Game of Thrones* (2019). Le pari semble d'ores et déjà remporté pour HBO, avec 9,98 millions de téléspectateurs aux États-Unis pour le premier épisode de *House of the Dragon*…

Charlotte de Frémont

(1) Amazon Prime Vidéo. À partir du 2 septembre
(2) OCS. Depuis le 22 août

THÉÂTRE

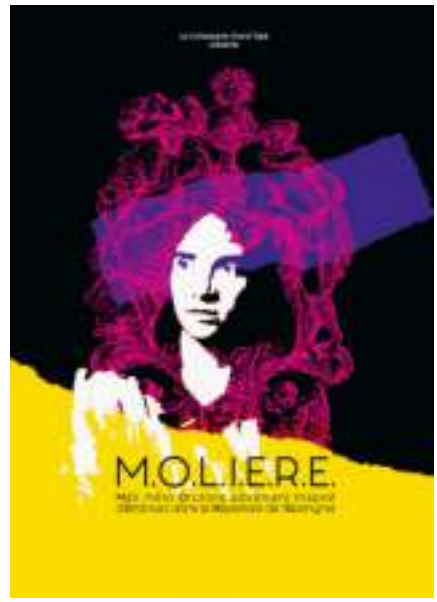
MATILA MALLARAKIS

Molière par lui-même

***M.O.L.I.E.R.E.*, de Clément Beauvoir, Étienne Luneau et Lucas Hénaff, mis en scène par Elsa Robinne**

Trois comédiens racontent la vie de Jean-Baptiste Poquelin à travers un astucieux montage d'extraits de ses œuvres. Pour toute la famille à partir de 10 ans.

Qui était vraiment Molière ? Bien malin qui pourrait répondre à cette question tant sa biographie, quatre cents ans après sa naissance, reste nimbée de mystère. Avec le très original *M.O.L.I.E.R.E.*, pour « Méli-mélo oratoire librement inspiré d'errance dans le répertoire de l'éponyme », la compagnie Grand Tigre esquisse les grandes lignes de la vie du dramaturge au fil d'une promenade à travers son œuvre. De sa vocation contrariée de tragédien à l'affaire du *Tartuffe*, en passant par ses relations avec son père ou avec le roi, chaque épisode, plus ou moins avéré, est prétexte à un détour par quelques répliques célèbres – *Le Bourgeois gentilhomme* s'essayant à la prononciation des voyelles, Géronte se faisant extorquer 500 écus dans la scène de la galère des *Fourberies de Scapin* – et d'autres moins connues, traquées dans l'œuvre-fleuve de Molière, de *L'Impromptu de Versailles*



au *Médecin malgré lui*. Parmi les trois comédiens, Étienne Luneau est Molière tandis que Clément Beauvoir et Lucas Hénaff se partagent les autres rôles. La mise en scène d'Elsa Robinne, simple et efficace, s'inscrit dans un décor minimaliste : un tapis, véritable arène au milieu du plateau, trois chaises, une enseigne lumineuse et une console derrière laquelle se tient le quatrième larron de la troupe, le musicien Joseph Robinne. Revendiquant un humour à la Gotlib mâtiné de Monty Python, les artistes emportent le public avec une truculence et une énergie folles. Leur jeu est à l'image du texte qu'ils ont composé ensemble : vif, intelligent et généreux. Distillant l'art joyeux du décalage, les comédiens du Grand Tigre sont tout bonnement irrésistibles. On rit beaucoup, on en apprend autant. Cette pièce constitue un formidable hommage à Molière en faisant sonner ses mots, mais aussi grâce à une inventivité et une irrévérence qui ne lui auraient pas déplu.

Marie-Valentine Chaudon

Du 8 au 25 septembre au Théâtre de l'Épée de bois (Paris). epeedebois.com

HIROYUKI ITO/GETTY IMAGES

PORTRAIT

Gerald Finley, baryton magnétique

Aussi impressionnant à l'opéra qu'attachant dans la mélodie et l'oratorio, l'artiste canadien incarne bientôt l'abominable Scarpia dans *Tosca*, de Puccini, à la Bastille.

C'est une des injustices de la vie : dès qu'elles entrent dans une pièce ou foulent les planches d'un théâtre, certaines personnes attirent la lumière sur elles, captivant les regards, reléguant les autres dans l'ombre. Gerald Finley est de ces artistes charismatiques dont la seule présence dégage un je-ne-sais-quoi unique. Un atout qu'il accompagne d'une subtilité musicale étonnante, magnifiant les trésors d'un timbre chaleureux, aussi convaincant dans le grand opéra italien que dans les raffinements intimistes des *lieder* de Schubert.

Le public français n'a guère eu l'occasion de l'applaudir, et l'on ne peut que se réjouir de le voir invité à deux reprises cette saison par l'Opéra de Paris. Dès l'automne, il se glissera dans la personnalité odieuse, lascive et manipulatrice de Scarpia, chef de la police romaine amoureux sadique de la belle Tosca. Must du répertoire lyrique, le drame de Puccini réserve à ce luxueux « méchant » une superbe scène à la fin de l'acte I, sur fond rugissant de Te Deum et de grandes orgues, puis une confrontation incandescente – et mortelle – avec l'héroïne sur laquelle il tente un ignoble chantage. À n'en pas douter, Gerald Finley y distillera tout le venin nécessaire, sans tomber dans la caricature, sortant et rentrant ses griffes de prédateur impitoyable. Tout aussi retors, bien qu'avec une violence feutrée et des abords policés, le Comte des *Noces de Figaro* s'inscrit ensuite sur le carnet de bal du baryton, mozartien de haut vol. Il excelle, comme il l'expliquait l'an dernier aux jeunes chanteurs d'une master class pendant le Festival de Salzbourg, à parcourir *« les sept nuances de la colère »* agitant l'aristocrate jaloux de ses privilèges. Le chef d'orchestre Louis Langrée officiera dans la fosse du Palais Garnier : ravissement assuré.

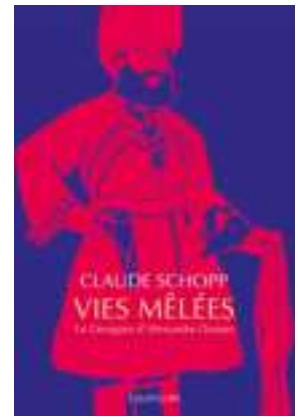
Emmanuelle Giuliani

Tosca à partir du 3 septembre (Gerald Finley chante à partir du 20 octobre). *Les Noces de Figaro* du 23 novembre au 28 décembre. operadeparis.fr

RÉCIT

Alexandre et son ami Vazili

***Vies mêlées. Le Géorgien d'Alexandre Dumas,* de Claude Schopp**



Lorsque sont associés sur la couverture d'un ouvrage les noms d'Alexandre Dumas et de Claude Schopp, on peut être certain que l'aventure littéraire se tapit au coin de la lecture ! Dans ces *Vies mêlées*, l'éminent « dumassologue » nous invite à faire la connaissance d'un personnage (réel mais tout à fait digne de figurer parmi les enfants de papier de l'écrivain) qu'Alexandre rencontra en Géorgie. Ce *« beau et solide garçon de vingt-deux ou vingt-trois ans, qui ne paraissait ni voleur, ni idiot, ni ivrogne »* ne savait pas que son destin allait se lier étroitement à celui de l'écrivain-voyageur. Vazili accompagna Dumas dans ses pérégrinations, d'Italie en Bretagne, ami fidèle autant que serviteur zélé. Courageux, vif, intelligent, le Géorgien, désormais marié et père de famille, survécut de longues années au romancier : il fut porté disparu en novembre 1914, après avoir traversé tant de dangers…

Emmanuelle Giuliani

Équateurs, 316 p., 21 €

ISABELLE PAUTROT

CHANSON

L'énergie des voix corses

***Più Forti*, de I Muvrini**

Chanson polyphonique et engagement pour la tolérance participent pour I Muvrini de la même logique du vivre-ensemble.

Devenir plus fort dans l'épreuve, telle a été l'ambition d'I Muvrini au moment de concocter leur nouvel album au cœur des crises du monde, sanitaires ou sociales. *Più Forti*, un disque généreux avec ses 16 titres, retrouve le groupe au meilleur de son énergie vocale, en corse ou en français. De chansons engagées, comme « Les Hommes en blanc » ou « Fin du monde et fin de mois », en passant par une reprise d'« Il voyage en solitaire » avec son auteur, Gérard Manset, ils vont même jusqu'à un « Te Deum ».

« *Nous avons commencé par des chants sacrés,* rappelle Jean-François Bernardini, fondateur d'I Muvrini. *Avec mon père et mon frère, nous allions dans des églises et nous interprétions des polyphonies pour de grands événements de la vie.* » Depuis les messes, les baptêmes, les mariages et les obsèques, les « petits mouflons » corses ont fait du chemin. Un premier album, *Ti Ringraziemu*, en 1979, huit Disques d'or, deux Victoires de la musique : ils incarnent la tradition polyphonique de leur île mixée au folk, aux musiques du monde et au rock.

« *Un album doit faire voyager avec empathie, beauté et force, il doit donner de la bonne nourriture à chacun,* relève Jean-François Bernardini. *Il doit aussi être en connexion avec les cris et les crises du monde dans le respect profond d'une diversité qui est la nôtre.* » Auteur, compositeur et chanteur du groupe, qui se compose également de son frère, Alain Bernardini, de Stéphane Mangiatini, Jean-François Luciani et César Anot, il œuvre pour sensibiliser à la non-violence. Jean-François Bernardini a déjà fait bénévolement plus de 500 conférences dans des écoles, des collèges, des prisons, des clubs sportifs… depuis 2011 pour plaider la tolérance avec l'association Umani. Une expérience qu'il partagera lors des Rencontres d'Astaffort (Lot-et-Garonne) organisées du 29 septembre au 8 octobre par Francis Cabrel, et parrainées par I Muvrini, qui chantera aussi à l'Olympia le 28 février 2023.

Nathalie Lacube

Verycords, 14,99 €

JAZZ

L'ART DU SEXTET

***Maybe That's All We Get*, de Fussyduck**

Heureuse magie des rencontres : venus de France, du Royaume-Uni et de Suisse, les musiciens de Fussyduck se sont croisés en 2017 dans un atelier toscan mené par un grand saxophoniste américain, Dave Liebman. Et ils se sont entendus comme larrons en jazz. De cette fortuite alchimie est né un sextet dont la grande vertu est d'être doté d'un son bien à lui. En l'occurrence, la belle personnalité de Fussyduck repose sur le mélange entre deux cuivres (saxophone alto, trombone) et un violon, combinaison qui donne à l'ensemble des tonalités tout à la fois veloutées et acides. Elle vient aussi de la souplesse dansante d'une section rythmique où brille tout particulièrement la contrebassiste britannique Daisy George. Hormis un thème du pianiste Lennie Tristano (1919-1978), les compositions de l'album sortent de la plume des membres du sextet. Est-ce l'influence du lieu de leur rencontre ? On y dénote de temps à autre, comme dans le réjouissant « Refugium », de délicates tonalités italiennes.

Yann Mens

Double Moon Records, 15 €

DÉCOUVRIR

6 VISAGES DE

Sur les écrans et les ondes, ces journalistes et animateurs reprennent des émissions cultes ou apportent leur singularité à de nouveaux rendez-vous.

1

P. FOUQUE/FTV

MOHAMED BOUHAFSI

C'est l'une des étoiles montantes de l'audiovisuel. À 30 ans, Mohamed Bouhafsi renoue avec son premier amour, la radio. S'il garde son poste de chroniqueur dans « C à vous », sur France 5, le jeune journaliste – qui a quitté l'an dernier RMC où il avait passé dix ans – animera un nouveau rendez-vous hebdomadaire sur RTL le dimanche, à 13 heures. Pendant une heure, il reviendra sur l'actualité de la semaine *« avec des anonymes et des personnalités »*, a-t-il confié cet été au *Parisien*. L'ancien journaliste sportif, spécialiste de ballon rond, ne reviendra à sa passion que *« pour la Coupe du monde de football »*. À cette occasion, il rejoindra l'équipe de commentateurs sportifs de RTL. Après sa première expérience à la radio, il s'est fait connaître par un public encore plus large par ses interventions cette année dans les émissions politiques « Élysée 2022 » et « 20 h 22 » sur France 2, et par son hyperactivité sur le réseau social Twitter, où il cumule plus de 550 000 abonnés. Mais c'est aussi par son engagement auprès des enfants battus qu'il se signale. En 2021, Mohamed Bouhafsi sort un livre, *Rêver sous les coups* (1), sur la maltraitance, dans lequel il révélait sa douloureuse expérience personnelle.

Le dimanche de 13 à 14 heures sur RTL

(1) Larousse, 224 p., 15,95 €

2

CH. LARTIGE/FTV

CYRIL FÉRAUD

Il est le chouchou de France Télévisions. À la rentrée, Cyril Féraud, 37 ans, animera en première partie de soirée « 100 % logique. La réponse est sous vos yeux » sur France 2, un quiz produit par BBC studios France. *« Tout le monde pourra jouer, quels que soient son âge, son métier ou ses connaissances »*, détaille sur Twitter le natif de Digne-les-Bains. Toujours sur France 2, il présentera un nouveau numéro du « Quiz des champions », qui réunit dix gagnants de jeux télévisés. Le présentateur de « La carte aux trésors » reste aussi sur France 3. Il y sera à la tête de « Duel en famille », du lundi au vendredi à 16 h 10, à la place de « Des chiffres et des lettres », déplacé au week-end. Plusieurs familles venues défendre leur région s'affronteront pour remporter 2 000 €. Cyril Féraud est passionné de jeux télévisés : c'est « Fort Boyard » qui lui a donné envie d'être animateur de télévision, confie-t-il souvent. Dès 2008, il présente le Loto sur France 2, et c'est sur France 3 qu'il renforce sa popularité, en animant le jeu « Slam » depuis treize ans. Celui qui se décrit comme *« animateur blond aux dents blanches, mais pas que »* enchaîne depuis les émissions à succès.

Du lundi au vendredi à 16 h 10 sur France 3

3

ABRAMOVITZ/RADIO FRANCE

SONIA DEVILLERS

Présenter la matinale à deux, c'est mieux ! Face à RTL, bien décidée à retrouver sa place de première radio avec des matins tonifiés par la présence d'Amandine Bégot aux côtés d'Yves Calvi, France Inter maintient le couple Léa Salamé et Nicolas Demorand, puis en forme un nouveau avec Sonia Devillers et ce dernier dans le prolongement du 7/9. « Magma », ce nouveau « Mag de la matinale », entend raconter *« une époque en ébullition, tous les mouvements que les médias et réseaux sociaux révèlent, transforment et font bouillonner »*, dans un format rythmé par un billet, des archives et extraits sonores… On y parlera de médias comme dans « L'instant M » et « L'édito M », mais plus seulement et plus largement. À 48 ans, l'ancienne journaliste médias du *Figaro*, philosophe de formation et fille de l'architecte Christian Devillers, s'est fait un prénom par la pertinence de ses questions et la vigilance de son regard sur la société médiatisée. Alors qu'elle publie par ailleurs en cette rentrée *Les exportés*, chez Flammarion, récit sur les origines de sa famille maternelle, elle présentera chaque jour à 19 h 30, à partir de novembre, «Le dessous des images», sur Arte.

Du lundi au vendredi à 9 heures sur France Inter

LA RENTRÉE RADIO-TÉLÉ

4

B. BARBEREAU/FTV

GÉRALDINE MUHLMANN

Sur France Culture, la philosophie est affaire de femmes. Sous la houlette d'Adèle Van Reeth, partie remplacer Laurence Bloch à la tête de France Inter, « Les chemins de la philosophie » ont attiré jusqu'à 380 000 paires d'oreilles chaque matin et caracolaient en tête des émissions les plus « podcastées », avec 3 millions d'écoutes par mois. Une autre normalienne la remplacera, Géraldine Muhlmann, 50 ans. Agrégée de philosophie et de sciences politiques, diplômée d'une école de journalisme new-yorkaise, cette spécialiste des médias et idées politiques enseigne également. Habituée des plateaux, et plus à l'aise dans l'analyse que dans les débats clivés, la politologue a présenté « Cactus », sur Paris Première, ou « C politique », sur France 5. Alors qu'Adèle Van Reeth, très cinéphile, n'hésitait pas à s'aventurer sur des chemins de hasard, la feuille de route de son aînée pour sa nouvelle émission « En philosophie » paraît plus balisée : *« nourrir une heure d'échange avec ses invités autour des questions philosophiques que nous pose l'actualité »*, sans hésiter à remonter *« aux sources des grands penseurs de l'humanité »*.

Du lundi au vendredi à 10 heures sur France Culture

5

D. GHOSAROSSIAN/FTV

AUGUSTIN TRAPENARD

Il y a des propositions qui ne se refusent pas. Augustin Trapenard, 43 ans, qui menait depuis huit ans des entretiens culturels dans « Boomerang », sur France Inter, et conversait avec des écrivains dans « 21 cm », sur Canal, puis « Plumard », sur BrutX, a sans hésiter accepté de présenter « La grande librairie », sur France 5. François Busnel (qui en reste le producteur) cherchait pour le remplacer une personne dans *« l'empathie, la gourmandise, la passion et la transmission »*. Des qualités qu'il a reconnues chez ce normalien de dix ans son cadet, agrégé d'anglais et spécialiste de littérature victorienne. Enfant, Augustin Trapenard regardait, fasciné, le magazine « Apostrophes », de Bernard Pivot. Il qualifie « La grande librairie », qui en est l'héritière, d'*« émission de résistance face à l'effervescence, l'épilepsie du monde »*. Le pari, pour cet érudit ultrasensible au regard malicieux et au ton volontiers badin, sera de susciter la curiosité du grand public sans donner un sentiment d'entre-soi.

Le mercredi à 20 h 50 sur France 5

6

NATHALIE GUYON/FTV

ALEXANDRA UZAN

Une journaliste talentueuse remplace une grande professionnelle. Patricia Loison, qui a incarné pendant trois ans le « 23 heures » de France Info et drainé une partie des téléspectateurs du Soir 3 sur la petite chaîne d'info publique du canal 27, passe le flambeau à Alexandra Uzan. Depuis la rentrée 2021, cette jeune femme de 35 ans était aux commandes des deux heures d'informations du « 21 heures info », tout en restant le « joker » de la matinale. Elle avait auparavant fait ses armes à iTélé, travaillé à « Télématin » et au « 13 heures » de France 2, avant d'intégrer en 2016 la rédaction de France Info. La voix assurée et chaleureuse, très à l'aise dans les passages de relais à l'antenne, Alexandra Uzan, travailleuse et brillante intervieweuse, devrait vite séduire les fans de Patricia Loison, qui assurera une autre tranche d'informations à 18 heures. Ces deux heures, lancées à 22 heures sonnantes, s'inscrivent dans une refonte de la grille de France Info, avec moins de petits modules pensés pour les réseaux sociaux mais des journalistes qui se relaient pour des rendez-vous plus personnalisés avec l'actualité.

Du lundi au vendredi à 22 heures sur France Info

Aude Carasco et Charlotte de Frémont

1/5

LES FEMMES DU LIEN : Marie-Ève, assistante familiale

Depuis plusieurs années, le photographe documentaire Vincent Jarousseau sillonne le pays pour raconter la vie des gens dans la France populaire. Né à Nantes en 1973, il est l'auteur, aux Arènes, de *L'Illusion nationale*, roman-photo sur les électeurs du Front national avec l'historienne Valérie Igounet (2017) et *Les Racines de la colère*, sur la vie des habitants de Denain, dans le nord de la France (2019).

Il revient en cette rentrée pour proposer *Les Femmes du lien*. Un album mélangeant roman-photo et bande dessinée (sous le crayon du dessinateur Thierry Chavant), qui part à la rencontre de huit femmes travaillant dans les métiers du soin et du lien social : aides à domicile, auxiliaires de vie sociale, assistantes maternelles, aides-soignantes, infirmières ou encore assistantes familiales. Son projet est de *« décrire et documenter ces vies, rendre compte de la situation de ces femmes laissées dans l'ombre, faire ressentir la complexité et la diversité des expériences, loin des clichés misérabilistes »*.

Pendant cinq semaines, nous vous proposons de découvrir en avant-première les portraits de deux de ces femmes « en première ligne », en commençant par Marie-Ève, 61 ans.

« Marie-Ève est assistante familiale depuis trente-quatre ans, raconte Vincent Jarrousseau. *Dans sa maison, à l'écart du village de Dompierre-sur-Helpe, dans l'Avesnois (Nord), elle m'expose d'une voix douce et posée la façon dont elle prend en charge des enfants placés, au cœur de son intimité familiale, et comment certains, aujourd'hui adultes, sont restés et font partie de sa famille. La part des enfants placés sous la protection de l'aide sociale à l'enfance (ASE) dans le Nord est l'une des plus élevées en France : ici, 5 500 enfants sont placés chez les 2 600 assistantes familiales.* (...) *L'accueil familial reste le premier type d'hébergement, mais la diminution vertigineuse du nombre d'assistantes familiales ces dernières années interroge sur la continuité de ce mode de prise en charge. En dix ans, on est passé de 50 000 à 40 000 assistantes familiales. La moyenne d'âge de cette profession est de 55 ans. Si rien n'est fait, ce métier pourrait disparaître dans les dix ans à venir.* (...) *Quand je rencontre Marie-Ève, nous sommes en juillet 2020 : les deux mois de confinement l'ont poussée au bord du burn-out. Elle me raconte son enfance, celle d'une petite fille placée très jeune dans une famille d'accueil jusqu'à sa majorité. Marie-Ève est une véritable architecte du lien. »*

Stéphane Bataillon

Le 22 septembre en librairie, 228 p., 24,90 €.

Vincent Jarousseau, *Les Femmes du lien* © Les Arènes, 2022.

C'EST À MAUBEUGE QUE MARIE-ÈVE VOIT LE JOUR EN 1961. ELLE EST NÉE DE PÈRE INCONNU. SA MÈRE, ENCEINTE TRÈS JEUNE, A ELLE-MÊME ÉTÉ PLACÉE DANS UNE FAMILLE D'ACCUEIL. MARIE-ÈVE SAIT QUE SA MÈRE A FAIT DE LA PRISON ET QUE C'EST LA RAISON POUR LAQUELLE ELLE A ÉTÉ PLACÉE DÈS L'AGE DE 3 MOIS CHEZ UNE DAME, PAR LES SERVICES SOCIAUX.

ON M'A RACONTÉ QUE J'AI ÉTÉ ÉLEVÉE COMME UNE PETITE NOMADE PAR CETTE DAME CHEZ QUI J'AI ÉTÉ PLACÉE JUSQU'À MES 4 ANS. MES JOURNÉES, JE LES PASSAIS DANS UNE VIEILLE VOITURE ABANDONNÉE SUR SON TERRAIN, AU MILIEU DE LA NATURE, COMME UNE PETITE SAUVAGE.

À 4 ANS ET DEMI, LA DAME QUI S'OCCUPAIT DE MOI EST TOMBÉE MALADE. J'AI ÉTÉ PLACÉE AILLEURS.

JE SUIS ARRIVÉE DANS UNE FAMILLE D'ACCUEIL QUI ÉTAIT INSTALLÉE À COUSOURE, UN VILLAGE PRÈS DE MAUBEUGE. C'ÉTAIT UNE FAMILLE QUI ACCUEILLAIT BEAUCOUP D'ENFANTS. ON ÉTAIT SEPT AU TOTAL, SANS COMPTER LA FILLE DES PARENTS. ELLE AVAIT TOUT JUSTE UN AN DE PLUS QUE MOI.

LES PARENTS NOUS DONNAIENT DU BIEN-ÊTRE MAIS ILS ÉTAIENT INCAPABLES DE DONNER DE L'AMOUR. ET PUIS IL Y AVAIT CE SENTIMENT DE RIVALITÉ AVEC LEUR FILLE QUI AVAIT QUASIMENT MON ÂGE. QUAND ON EST ÉLEVÉ DANS UNE FAMILLE D'ACCUEIL, ON A TOUJOURS ENVIE DE PROUVER.
ET COMME ILS N'AVAIENT QU'UNE FILLE, JE N'AI PAS TROUVÉ MA PLACE. ÇA A CRÉÉ UN GRAND VIDE EN MOI. J'ÉTAIS UNE ENFANT SOLITAIRE ET SOUVENT SEULE.
JE SUIS RESTÉE DANS CETTE FAMILLE JUSQU'À MES 18 ANS. DAVID, LE PÈRE, EST DÉCÉDÉ SOUDAINEMENT. À PARTIR DE CE MOMENT-LÀ, IL Y A EU UNE FRACTURE. C'EST AVEC LUI QUE J'AVAIS LE PLUS DE LIENS. IL ÉTAIT SÉVÈRE MAIS JUSTE ET BON.
JE SORTAIS DÉJÀ AVEC CHRISTIAN. À LA MORT DE DAVID, MA MÈRE D'ACCUEIL M'A GENTIMENT DIT : « MAINTENANT, IL VA FALLOIR QUE TU TE DÉCIDES. IL FAUT QUE TU TE MARIES. »
JE N'AVAIS PAS DU TOUT L'INTENTION DE ME MARIER. JE VOULAIS CONTINUER MES ÉTUDES PARCE QUE JE VOULAIS Y ARRIVER. JE VOULAIS PROUVER QUE JE NE RESSEMBLAIS PAS À MA MÈRE. MAIS JE N'AVAIS PAS LE CHOIX. JE ME SUIS INSTALLÉE DANS LA FAMILLE DE CHRISTIAN.
AVEC CHRISTIAN, ON A PRIS UNE ANCIENNE MARBRERIE SITUÉE JUSTE À CÔTÉ DE LA MAISON DE MA BELLE-FAMILLE. ON S'EST LANCÉS DANS LES TRAVAUX. C'EST LÀ QUE JE SUIS TOMBÉE ENCEINTE DE MON PREMIER FILS, JONATHAN.

ON S'EST MARIÉS EN 1981. IL Y AVAIT TOUTE LA FAMILLE DE CHRISTIAN, MOI, JE COMMENÇAIS MON ARBRE GÉNÉALOGIQUE, MAIS ÇA NE ME DÉRANGEAIT PAS. ON NE PEUT PAS CHANGER SON PASSÉ. ON L'ACCEPTE ET PUIS APRÈS ON ESSAIE DE SE PRÉPARER UN AVENIR MEILLEUR.
J'AVAIS 20 ANS ET CHRISTIAN, 19. QUAND JONATHAN EST NÉ, C'EST COMME SI C'ÉTAIT LA PLUS BELLE CHOSE QUI POUVAIT M'ARRIVER. MES ORIGINES, JE M'EN FICHAIS. ÇA Y EST, MA VIE, ELLE COMMENÇAIT ENFIN.
CHRISTIAN ÉTAIT OUVRIER MAIS, POUR AMÉLIORER LE QUOTIDIEN, ON ALLAIT FAIRE DU BOIS EN FORÊT. MON MARI TRONÇONNAIT, DÉBITAIT, ON METTAIT EN TAS ET PUIS APRÈS, ON RAMENAIT À LA MAISON POUR EN VENDRE UNE PARTIE. ÇA NOUS PRENAIT BEAUCOUP DE TEMPS.
AVANT D'AVOIR MON DEUXIÈME FILS, GAËTAN, J'AI COMMENCÉ À CHERCHER DU TRAVAIL. MAIS JE N'AVAIS PAS LE PERMIS, ET COUSOURE, C'EST UN PEU ISOLÉ DANS LA CAMPAGNE. MON MARI NE VOULAIT PAS QUE JE M'ÉLOIGNE. IL ÉTAIT TRÈS JALOUX À L'ÉPOQUE.
MAIS J'AVAIS BESOIN DE ME PROUVER QUE JE POUVAIS EXISTER. JE NE VOULAIS PAS DÉPENDRE DU SALAIRE DE MON MARI. IL FALLAIT QUE JE PUISSE AMENER MA PIERRE À L'ÉDIFICE.
PEU APRÈS LA NAISSANCE DE GAËTAN, MA BELLE-MÈRE M'A DIT : « POURQUOI, TU NE FERAIS PAS LE MÊME MÉTIER QUE JACQUELINE ? » JACQUELINE, C'ÉTAIT L'ASSISTANTE FAMILIALE QUI M'A ÉLEVÉE. JE ME SUIS DIT : POURQUOI PAS.

J'AI DONC FAIT LES DÉMARCHES AUPRÈS DU DÉPARTEMENT DU NORD POUR DEVENIR NOUNOU. ON NE DISAIT PAS ENCORE « ASSISTANTE FAMILIALE » À L'ÉPOQUE. AU BOUT DE TROIS RENDEZ-VOUS, J'AVAIS MON AGRÉMENT. C'ÉTAIT EN 1986. JE N'AVAIS QUE 25 ANS.
J'AI D'ABORD EU SÉBASTIEN, MAIS C'ÉTAIT UN ACCUEIL PROVISOIRE. QUELQUES MOIS APRÈS, LES SERVICES DU DÉPARTEMENT M'ONT DEMANDÉ D'ACCUEILLIR KÉVIN. C'ÉTAIT UN PLACEMENT JUDICIAIRE. QUAND KÉVIN EST ARRIVÉ, IL AVAIT 4 MOIS ET DEMI. IL NE PESAIT QUE 5 KILOS. AU BOUT D'UNE SEMAINE, JE ME SUIS INQUIÉTÉE CAR IL BUVAIT TRÈS PEU. UN MÉDECIN EST VENU. IL M'A DIT : « MAIS CET ENFANT VA MOURIR. »
POUR UN PREMIER ACCUEIL, C'ÉTAIT TERRIBLE À ENTENDRE. JE ME SUIS DIT : NON, CE N'EST PAS POSSIBLE.
ALORS, PENDANT UN AN, J'AI PRIS ÉNORMÉMENT SOIN DE LUI. JE LUI DONNAIS DE TOUTES PETITES QUANTITÉS DE LAIT.
ET APRÈS, ON EST PASSÉ À L'ALIMENTATION SOLIDE, TOUT DOUCEMENT, TOUJOURS AVEC DE PETITES QUANTITÉS. IL Y AVAIT LES VISITES SÉPARÉES DE SON PÈRE ET DE SA MÈRE. C'ÉTAIT COMPLIQUÉ.
RAPIDEMENT, ON N'A PLUS VU SA MÈRE. KÉVIN A GRANDI MAIS IL EST RESTÉ FLUET. IL A UN LÉGER HANDICAP. TRENTE-TROIS ANS APRÈS, IL VIT TOUJOURS AVEC NOUS.
APRÈS KÉVIN, ON A EU LAËTITIA QUI EST ARRIVÉE DANS LA VESTE DE SON ÉDUCATEUR. ELLE AVAIT 7 JOURS. C'ÉTAIT UN ACCUEIL JUDICIAIRE. JE N'AVAIS QUE DES GARÇONS.
JE VOULAIS ABSOLUMENT QUE LAËTITIA DEVIENNE UNE PETITE FILLE MODÈLE. JE LUI AI ACHETÉ DES POUPÉES, DES DINETTES, MAIS ELLE PRÉFÉRAIT JOUER AVEC LES GARÇONS.
QUAND ELLE A EU 3 ANS, SES PARENTS M'ONT DEMANDÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS DE PASSER ET JE N'AVAIS PAS LE DROIT DE REFUSER. ELLE NE COMPRENAIT PAS CE QUI LUI ARRIVAIT. PENDANT PLUSIEURS MOIS, ELLE NE M'A PLUS LÂCHÉE.
EN PLUS DE KÉVIN ET LAËTITIA, J'ACCUEILLAIS DES ENFANTS EN RELAIS. ILS NE RESTAIENT QUE QUELQUES MOIS. ET PUIS, JE VOULAIS UN TROISIÈME ENFANT À MOI ET SI POSSIBLE UNE FILLE. CHRISTIAN N'ÉTAIT PAS TROP ENTHOUSIASTE MAIS IL A QUAND MÊME CÉDÉ. ET MATHILDE EST NÉE.

QUELQUES ANNÉES APRÈS, IL Y A EU L'ARRIVÉE DE CHRISTOPHER. IL AVAIT 5 ANS ET DEMI. IL EST RESTÉ JUSQU'À SA MAJORITÉ. COMME LAËTITIA ET KÉVIN, IL FAIT TOUJOURS PARTIE DE NOTRE VIE.
LE PÈRE DE KÉVIN EST TOUJOURS RESTÉ EN CONTACT AVEC LUI. IL N'A PAS BEAUCOUP TRAVAILLÉ, IL ÉTAIT SOUVENT AU CHÔMAGE MAIS IL N'A JAMAIS OUBLIÉ UN DES ANNIVERSAIRES DE KÉVIN. MAIS TOUS LES ANS, QUAND IL REPASSAIT DEVANT LE JUGE AU TRIBUNAL, À CHAQUE FOIS, IL EXPLIQUAIT QU'IL NE POUVAIT PAS GARDER KÉVIN.
ENTRE NOS ENFANTS ET KÉVIN, LAËTITIA ET CHRISTOPHER, NOUS AVONS FORMÉ UNE VRAIE FAMILLE, MA FAMILLE.
QUAND KÉVIN A EU 18 ANS, IL AURAIT DÛ INTÉGRER UN FOYER EN RAISON DE SON HANDICAP. MAIS IL A REFUSÉ. DONC, J'AI FAIT UNE DEMANDE AU DÉPARTEMENT POUR ÊTRE « ACCUEILLANTE FAMILIALE » AU TITRE DE SON HANDICAP.
CE MÉTIER, J'AI ÉTÉ ENTRAÎNÉE DEDANS. ON A QUAND MÊME EU JUSQU'À SEPT ENFANTS À LA MAISON. AUJOURD'HUI, JE N'AI PLUS QUE CYRIAN. ÇA FAIT TRENTE-TROIS ANS QUE JE CONSACRE MON TEMPS AUX AUTRES.
J'AI ENVIE DE CONTINUER, MAIS ÉVIDEMMENT, JE SUIS BIEN OBLIGÉE DE PENSER À L'APRÈS, LA RETRAITE.

JUILLET 2020, DOMPIERRE-SUR-HELPE DANS LE NORD. KÉVIN, LAËTITIA ET CHRISTIAN SONT AUX CÔTÉS DE MARIE-ÈVE. LE COUPLE A EMMÉNAGÉ DANS CETTE MAISON IL Y A À PEINE UN AN. C'EST UN MOMENT DE RÉPIT POUR MARIE-ÈVE APRÈS UN CONFINEMENT ÉPUISANT.

LE CONFINEMENT, Ç'A ÉTÉ DIFFICILE À VIVRE. LA PRISE EN CHARGE DE TROIS ENFANTS, Ç'A ÉTÉ TRÈS COMPLIQUÉ, FATIGANT, ÉPUISANT. J'ÉTAIS À BOUT. J'AVAIS ACCUEILLI LENA EN JUILLET 2019 ET ARIANE EN JANVIER 2020. PEUT-ÊTRE QU'ELLES N'ONT PAS EU LE TEMPS DE TROUVER LEURS REPÈRES ICI, LE FAIT EST QUE ÇA S'EST MAL PASSÉ.

TU T'EN SORTAIS PAS AVEC ARIANE ET LENA, ET PUIS ELLES AVAIENT QUAND MÊME 13 ET 9 ANS.

ÇA NE POUVAIT PAS CONTINUER COMME ÇA. LES CRISES, LES CRIS, TOUS LES COURS À DISTANCE À GÉRER !

JE N'AVAIS JAMAIS VÉCU UNE TELLE PRESSION. J'ESSAYAIS DE ME PLIER EN QUATRE POUR LES ENFANTS MAIS CE N'ÉTAIT PLUS POSSIBLE. J'AI DONC APPELÉ L'UNITÉ TERRITORIALE DE L'ASE DONT JE DÉPENDS. JE VOULAIS ROMPRE LES CONTRATS DES TROIS ENFANTS. MAIS FINALEMENT, LENA ET ARIANE ONT ÉTÉ ORIENTÉES DANS UN FOYER. CYRIAN EST ALLÉ AUSSI DANS UN FOYER MAIS POUR QUELQUES SEMAINES, LE TEMPS QUE MON ARRÊT DE TRAVAIL PRENNE FIN.

POURTANT, DES ENFANTS, ON EN A VU PASSER. ILS ÉTAIENT PARFOIS DIFFICILES. CERTAINS ONT BEAUCOUP VOLÉ, D'AUTRES AVAIENT DES CARACTÈRES DURS. ILS NE FAISAIENT QUE PASSER DE FAMILLE D'ACCUEIL EN FOYER. MOI, JE N'AI PAS CONNU ÇA.
JE N'AI JAMAIS MANQUÉ DE RIEN, SURTOUT PAS D'AMOUR. J'AI TOUJOURS ÉTÉ AU MÊME NIVEAU QUE MES FRÈRES ET SŒUR. ILS M'ONT INCULQUÉ DES VALEURS QUE MES VRAIS PARENTS N'AURAIENT JAMAIS SU ME TRANSMETTRE.
MAMIE, MAMIE ! EST-CE QU'ON PEUT JOUER AVEC LA SWITCH ?
MAMAN, S'IL TE PLAÎT !
ENOHA, ON VA ATTENDRE LE RETOUR DE KÉVIN, VOUS JOUEREZ AVEC LUI.
SI TU ES SAGE, TU AURAS UNE GLACE TOUT À L'HEURE.

DIRE QU'ON N'A PAS PU SE VOIR PENDANT DEUX MOIS À CAUSE DU CONFINEMENT !

ALORS QU'ON EST TOUT LE TEMPS FOURRÉS ENSEMBLE.

QU'EST-CE QUE VOUS M'AVEZ MANQUÉ, SURTOUT TOI, ENOHA !

DEPUIS LE CONFINEMENT, J'AI DEMANDÉ À FAIRE BAISSER MON AGRÉMENT DE TROIS À DEUX ENFANTS. CHAQUE ENFANT QUI ARRIVE EST UNE HISTOIRE DIFFÉRENTE QUI COMMENCE. AVEC CYRIAN, LE PROCHAIN ACCUEIL SERA LE DERNIER DE MA CARRIÈRE. JE VOUDRAIS QU'IL PUISSE SE FINIR DANS DE BONNES CONDITIONS. C'EST VRAIMENT IMPORTANT. POUR MOI, UN TRAVAIL BIEN FAIT, C'EST QUAND J'ACCUEILLE UN ENFANT ET FAIS TOUT UN PARCOURS AVEC LUI, JUSQU'À LA PRÉPARATION DU RETOUR DANS LA FAMILLE QUAND C'EST POSSIBLE.

AVEC CYRIAN, PAR EXEMPLE, JE TRAVAILLE SON LIEN AVEC SON PAPA ET SA MAMAN. J'ESSAIE DE RECOLLER LES MORCEAUX AVEC SA FAMILLE. IL A UN JUMEAU ET UN AUTRE FRÈRE PLACÉS DANS D'AUTRES FAMILLES D'ACCUEIL. QUAND J'AI ACCUEILLI CYRIAN, MON AGRÉMENT NE ME PERMETTAIT PAS DE PRENDRE TOUTE LA FRATRIE. EN TANT QU'ASSISTANTE FAMILIALE, ON EST UNE SORTE DE TRANSITION. S'IL PEUT RÉINTÉGRER SA FAMILLE NATURELLE, C'EST UNE VRAIE RÉCOMPENSE.

SEPTEMBRE 2020. CYRIAN ENTAME SON ANNÉE SCOLAIRE EN CE1 APRÈS AVOIR REDOUBLÉ SON CP. MARIE-ÈVE FAIT QUATRE FOIS L'ALLER-RETOUR EN VOITURE TOUS LES JOURS VERS L'ÉCOLE, SACHANT QU'IL DÉJEUNE À LA MAISON.

TU ES SAGE À L'ÉCOLE, CYRIAN, AUJOURD'HUI ?

OUI, MAMIE !

TRAVAILLE BIEN, MON BONHOMME !

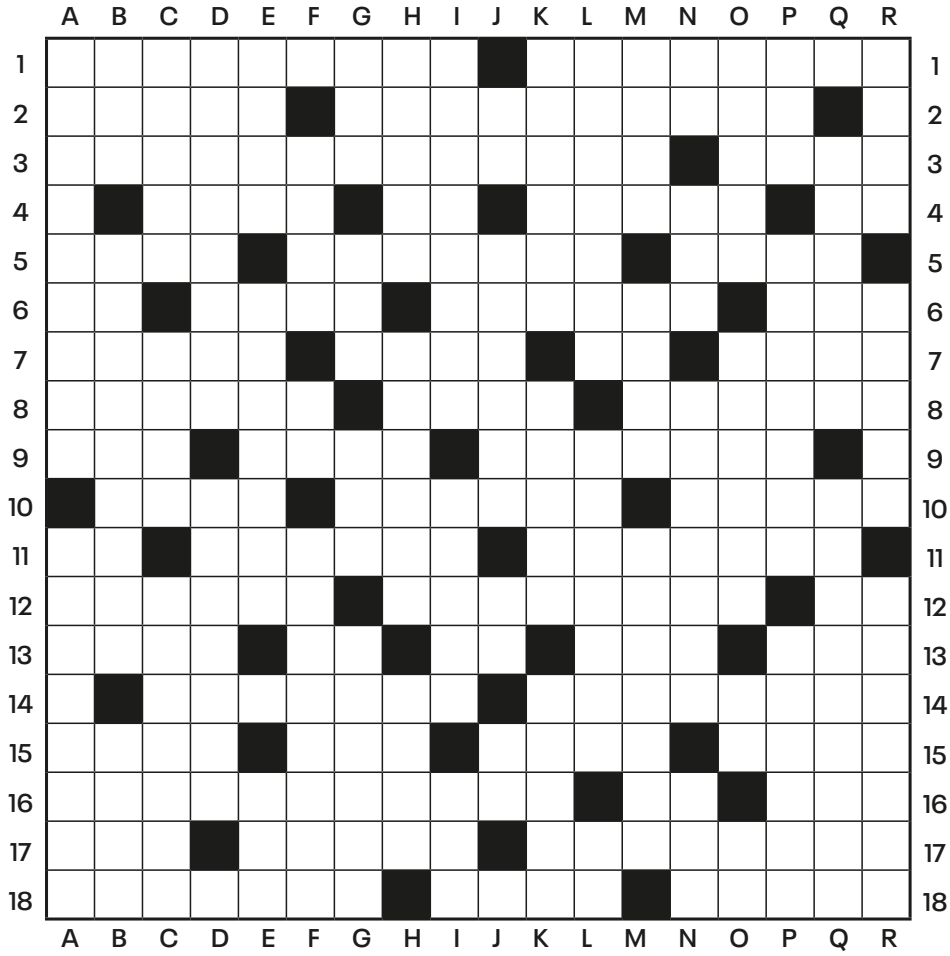
CYRIAN A UN RETARD SCOLAIRE LIÉ À DES TROUBLES DU COMPORTEMENT. AUSSI, EN TANT QU'ASSISTANTE FAMILIALE, JE SUIS CONVIÉE AUX SYNTHÈSES SCOLAIRES AU MÊME TITRE QUE LES PARENTS. CYRIAN A BESOIN D'AIDE ET ON A DU MAL À TROUVER. LES PARENTS ONT FAIT UNE DEMANDE MDPH*, MAIS ELLE A ÉTÉ REFUSÉE. RÉSULTAT, IL NE PEUT AVOIR UNE AESH**, ALORS QU'IL EN AURAIT TELLEMENT BESOIN.

* MAISON DÉPARTEMENTALE DES PERSONNES HANDICAPÉES.
** ACCOMPAGNANT DES ÉLÈVES EN SITUATION DE HANDICAP.

À SUIVRE

MOTS CROISÉS

de Pierre Olivier



Problème 147

Horizontalement. – **1.** Pieds d'œuvres. Elle reste à crans toute sa vie. **2.** Attirer l'attention. Grosse peine. **3.** On y voit l'Aconcagua et l'anaconda (trois mots). Dirigé. **4.** On se paie sa tête au restaurant. Particule. Il sort de l'avion encore en vol… Deux tiers de blé pour un tiers de seigle… **5.** Couche populaire. Se sentant mieux. Pris de passion. **6.** Un tour complet. Ils prennent l'air au large. Pistolets de policiers. Fit place nette. **7.** Donner une garantie. Fleuve franco-belge. Notoire. Passer d'un registre à un autre. **8.** Gouvernantes. Villa souvent louée. Condescend. **9.** Producteur de melon. N'être pas abondant. Se protège des frimas. **10.** Château ligérien. Partie de fin de semaine. Mis en forme. **11.** Ses fils sont riches. Encore et toujours avec Danton. Prêté le flanc à. **12.** Il peut s'étendre sur un canapé. Dispositifs de carburateurs. Défi mineur. **13.** Engage un échange. Note. Cœur à prendre chez une catherinette. Ville de Turquie. Suffisant. **14.** Elle coupe. Entraîne. **15.** Il entretient un pur sang. Il passa de trop d'eau à trop de vin. Saint sur l'Aa. Proche de l'adobe et de la bauge. **16.** Support d'enregistrement. Exclamation. Unité d'angle plan. **17.** Elle ne se fait pas en un jour. Pierre précieuse. Créeront l'ennui. **18.** Raccourcie pour éviter l'ennui. Remède contre le chèque en bois. Doublé, cela fait un bon tour d'escamotage.

Verticalement. – **A.** Elle propose beaucoup d'embouteillages loin des grands axes routiers. Se montrer attentif. **B.** Marque le doute. Livrée officiellement. Elle est fière de son trèfle. **C.** Donne de la hauteur. En pleines formes. Le panda géant y est en famille. **D.** Corrompues. Ville de Corse. **E.** Une contrariété. À trouver pour vendre. Création de génie mal aimée des gens de la culture. **F.** On y reste sans partir. Note. Folle ? **G.** Un pour cens. Pro de l'âme. Groupement européen. Colossal. **H.** Signe de laïcité. Fromages blancs. Équipe à l'américaine. **I.** Tombées sous le charme. Prend des mesures pour le logement. Le commun des mortels. **J.** Étant donné. Terre de rillettes. Il ne fonce jamais. Il a des minots pour supporteurs. **K.** Courroies plombées pour des combats antiques. On l'utilise pour des effets de plume. Utiles quand on traverse une mauvaise passe. **L.** Nettoyées à fond. De l'époque d'origine. Marque la surprise. **M.** Couvrit de paillettes. François ou sévère… Causes de la maladie du tournis. **N.** Négation. Ils ont parfois un pied dans la tombe… Orné d'emblèmes symboliques. Pour faire tourner la tête. **O.** Maison dont le D.P.E. serait refusé… Petits chats. Raccourci religieux. Bras raccourci. **P.** Modèle de grotte. Signe d'irritation. Chambres de conservation. **Q.** Il est dans la farine. Des mois visibles dans le ciel. **R.** Garde sous surveillance. Trouvée quand on a déjà le lieu. Elle a sa salle quand on est patient.

***Retrouvez les solutions dans le prochain numéro de* L'Hebdo.**

L'ATELIER D'ÉCRITURE

Dans chaque numéro, nous vous proposons un atelier d'écriture.
Inventez une microfiction ou un court dialogue à partir de cette photo et de l'accroche ci-dessous. Le texte le plus original sera publié dans le numéro de *La Croix L'Hebdo* à paraître dans deux semaines. Postez votre proposition avant le jeudi suivant la semaine de parution du présent numéro sur **hebdo.la-croix.com**

Pour plus d'informations, consultez le règlement du concours sur hebdo.la-croix.com/mentions-legales

GRAHAM WIFFEN/SOLENT NEWS/SIPA

Au bout, ...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

NGUYEN SANH QUOC HUY/SOLE/SIPA

FRANÇOISE DREVENAK, SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE (LOIRET)

La gagnante du numéro 145

Vu du ciel, un tapis volant de verdure, entrecoupé de nappes chaudes de lumière et de caresses d'ombres. En procession, un ruban de silhouettes légères en chapeaux de paille pointus, tuniques écarlates et gracieux équilibres de charges supportés au bout d'une longue et fine tige de bambou. Courage, bientôt la fraîcheur du soir et le retour attendu dans le village où les yeux des enfants brilleront comme un feu d'artifice.

LA CROIX L'HEBDO

La Croix, 18 rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. Tél : 01 74 31 60 60. **Directeur de la publication :** Pascal Ruffenach. **Directeur de La Croix :** Philippe Colombet. **Directeur de la rédaction :** Jérôme Chapuis. **Directrice adjointe de la rédaction :** Anne-Bénédicte Hoffner.

La Croix L'Hebdo. Directrice de la rédaction : Anne Ponce. **Chef de service :** Bruno Bouvet. **Rédaction :** Stéphane Bataillon, Aziliz Claquin (grands reporters) ; Marie Boëton, Marianne Meunier, Fanny Cheyrou, Antoine d'Abbundo, Marine Lamoureux, Mikael Corre (chefs de rubrique), Rachel Notteau, Lisa Morisseau, Marion Torquebiau, Rémi Barbet. **Maquette :** Blaise Jacob (directeur artistique), Guillaume Suard (premier rédacteur graphiste), Natacha Kotlarevsky (première rédactrice graphiste), Mathilde Chupeau, David Alazraki. **Secrétariat de rédaction :** Pierre-Olivier Boiton (secrétaire général de la rédaction), Stéphanie Lambert-Marcinkowski, Vincent Poumier (secrétaires de rédaction), Quitterie Allard, Thierry Gibrat. **Iconographie :** Bruno Arbesu (chef de rubrique photo), Loïc Jaffres, Fabien Vernois (rédacteurs photo). **Documentation, courrier :** services de *La Croix*. **Assistante :** Véronique Phuez. **Marketing relations clients :** Solène Gasser (directrice marketing éditeur), Aurore Bertrand (directrice marketing et diffusion clients), Laurence Szabason Gilles (responsable marketing), Anissa Bendjebbour (relations médias), François-Xavier Guiblin (partenariats/animation lecteurs). **Contrôle de gestion :** Marie-Albane de Vallée, Maud Lefebvre. **Fabrication :** Cédric Charvin. **Bayard Media Développement (01 74 31 65 60) :** Sibylle Le Maire (directrice générale), Fabienne Marquet (directrice générale adjointe), Nathalie Catholand (directrice conseil), Tiphaine Machefer (consultante secteur culture édition). **Responsable de la vente au numéro :** Marie-Pierre Tour. Pour les marchands de journaux, dépositaires.

0 800 29 36 87 Service gratuit + prix appel

Dépôt légal à date de parution. Reproduction d'articles interdite sauf autorisation de la direction

La Croix L'Hebdo est édité par Bayard, société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 16 500 000 €. Actionnaires : Augustins de l'Assomption (93,7% du capital), SA Saint-Loup, Association Notre-Dame de Salut. **Directoire :** Pascal Ruffenach (président et directeur de la publication), André Antoni, Florence Guémy et Jean-Marie Montel (directeurs généraux). **Président du conseil de surveillance :** Hubert Chicou.

Impression : Maury Imprimeur, 45330 Malesherbes. Pays d'origine du papier : Suisse. Taux de fibres recyclées : 55%. Origine des fibres : Papier issu de forêts gérées durablement. Impact sur l'eau : Ptot 0,013 kg/T.

Abonnement 1 an France : 168 € (14 €/mois). Union européenne, DOM TOM : 234 €. Autres pays : 258 €. Abonnement en France : 01 74 31 15 02. Abonnement en Belgique : Bayard Presse Benelux, Da Vincilaan 1, 1930 Zaventem. Tél : 0800 90028 (de Belgique, gratuit) ou 00 32 87 30 87 32 (de France) ou 800 29 195 (du Luxembourg), https://librairie-bayard.com. Abonnement en Suisse : Edigroup SA, 39 rue Peillonnex, 1225 Chêne-Bourg (Suisse). Tél. : 00 41 22 860 84 02. abobayard@edigroup.ch

Pour gérer votre abonnement : 01 74 31 15 02 ou 00 33 1 74 31 15 02 (de l'étranger) et la-croix.com/abonnement/hebdo. Service Client : librairie-bayard.com/serviceclient

DE VOUS À NOUS

OLIVIER BALEZ

L'ÉTÉ DANS L'HEBDO

Bravo pour les pépites de cet été. Et notamment les reportages et les « nouveaux Mandela ». C'est bref mais percutant. Merci de porter ainsi leurs voix. Les rencontres toujours passionnantes (comme l'an dernier). Les « Explorer » qui nous font découvrir des exilés, une famille libanaise, les vacances grâce au Secours populaire. Les peintres de la Marine.
M.-L. Signolle

La rubrique « Un été pour méditer » invite à s'asseoir. Les pensées de l'émerveillement sont en effet à cultiver même parmi les soucis. Ceux-ci se tournent vers le soleil comme des tournesols *(...)*. Le héron sort son train d'atterrissage pour se poser. Appuyons de temps en temps sur pause. Merci à Gilles Baudry pour ces ballades dans la beauté. Nous en profitons à plusieurs.
Michel Cormerais

MIMOLETTE

Lecteur assidu de *La Croix* (hebdo et quotidien), et amateur de fromage, je souhaite vous signaler une erreur dans le numéro des 27-28 août. Dans la rubrique « Des idées pour agir » sur les fromages du Nord, vous mettez la mimolette dans les spécialités des Pays-Bas ou de la Belgique. Or la mimolette est française et orange pour la différencier des fromages de Hollande ayant un goût et une texture approchants (selon un édit de Louis XIV). Bref, rendons à César... Son appellation « Hollande » ou « fromage de Hollande » n'est qu'un surnom un peu maladroit.
Xavier Brabander

Trains de légende

J'ai bien aimé tous vos articles de l'été consacrés aux trains de prestige. Mais dans votre énumération, il manque le train sur pneus Paris-Strasbourg qui circulait dans les années 1950 sous le nom, si ma mémoire est bonne, de L'Européen. Habitant Nancy à l'époque, je le voyais passer tous les soirs sous ma fenêtre. Composé de six voitures, il était très silencieux. La voie n'étant pas encore électrifiée, on n'entendait que les vibrations de la locomotive chauffée au fioul et non pas au charbon.
Paul Coumeff

Dans votre rubrique sur les trains célèbres, vous avez omis Le Catalan. Ce train SNCF faisait Genève (ou Lausanne)-Perpignan (ou Barcelone). Train de première classe. Étudiant à Grenoble dans les années 1960, je le prenais à Aix-les-Bains pour ma ville universitaire. Je n'y avais pas droit avec mon billet étudiant, mais certains contrôleurs fermaient les yeux. Son odeur était celle des cigarettes blondes et du luxe pour un public raffiné. Je n'oublierai jamais ce train merveilleux pour moi.
Jean-Pierre Chossat

Note de la rédaction : la série d'été « Trains de légende » a suscité chez de nombreux lecteurs un vif intérêt et réveillé des souvenirs, dont ils auraient aimé voir la trace dans *L'Hebdo*. Mais il aurait fallu bien davantage que la période estivale pour cela et nous n'avons pu offrir le départ qu'à six trains mythiques...

On a le temps

Excellent édito dans *L'Hebdo* des 27-28 août qui reprend à sa façon le début du sermon 31 sur le Cantique des Cantiques, de saint Bernard de Clairvaux (d'après une pensée de saint Augustin : *« Seul le verbe de Dieu peut dire qu'il demeure pour l'éternité »*) : *« Or, tout ce qui vient du passé ne cesse de tendre vers l'avenir ; il passe certes par le présent, mais il n'est pas réellement... Donc, seul est en vérité ce qui n'est pas amputé par un passé, ni effacé par un avenir ; il ne lui reste qu'un présent inexpugnable, et il demeure ce qu'il est. Ni le passé ne lui enlève d'être depuis toujours, ni l'avenir d'être pour toujours. »* (*Sermons sur le Cantique II, 16-32*, « Sources chrétiennes », p. 427). Notons que Jésus de Nazareth n'a pas de secrétaire et qu'il gère tou(te)s ses patient(e)s en temps réel, sur-le-champ, et profite du soir et de la nuit pour aller prier dans la montagne. *(...)* La prière régulière (rentrée ou pas rentrée) est donc un combat contre toutes les pseudo-urgences qui nous empêchent d'être sinon « comme Dieu » du moins de commencer à « être à son image », avant la claire vision finale.
Stéphane V.

COMPRENDRE LE GIEC AU FORUM MONDIAL 3ZÉRO

Marine Lamoureux, journaliste à *L'Hebdo*, l'une des autrices du dossier de ce numéro, animera deux ateliers pour « tout comprendre sur le rapport du Giec », le lundi 5 septembre (16 heures) et le mardi 6 septembre (15 h 15), à l'occasion du Forum mondial 3Zéro (zéro exclusion, zéro carbone, zéro pauvreté), au Palais Brongniart, à Paris. Des milliers de professionnels s'y rassemblent pour échanger sur des solutions innovantes alliant justice sociale et transition écologique. Notre journaliste interviendra également à 14 heures le lundi 5 septembre, dans le débat « Vers un traitement médiatique à la hauteur de l'urgence climatique, au Sud comme au Nord ».

www.forum3zero2022.convergences.org

HISTOIRES ÉCONOMIQUES

Chaque lundi à 6 h 47 sur France Inter, écoutez la chronique de Marie Dancer, journaliste au service Économie de *La Croix*. Disponible aussi en podcast sur le site de Radio France.

Les Informés

Dimanche 4 septembre, retrouvez Isabelle de Gaulmyn, rédactrice en chef à « La Croix », sur le plateau des « Informés » de franceinfo, à 20 heures.

À écouter à la radio, à regarder en direct sur le canal 27 de la TNT ou en replay sur francetvinfo.fr

Salon Produrable

La journaliste Marie Dancer animera la conférence inaugurale du salon Produrable, le plus grand rendez-vous européen des acteurs et des solutions en faveur de l'économie durable. Rendez-vous le mardi 13 septembre à 9 heures au Palais des Congrès de Paris. *La Croix*, partenaire de l'événement, offre des places aux plus prompts d'entre vous sur le site : ***la-croix.com/produrable***

Où lisez-vous L'Hebdo ?

« Nous sommes devant le bassin du Miroir, au château de Versailles. » ***Caroline***

LA PLAYLIST

Cette semaine, les mélomanes de *L'Hebdo* se mettent à l'heure du Giec et vous proposent une playlist consacrée au changement climatique, à retrouver **sur Spotify et Deezer.**

NOUS CONTACTER

POUR VOUS ABONNER
Par internet : **librairie.la-croix.com**
Par courrier : **«La Croix», TSA 70008, 59714 Lille Cedex 9**

SERVICE CLIENT (basé en France)
Votre compte client : **librairie-bayard.com/compte**
Question/réponse en ligne : **librairie-bayard.com/aide**
Formulaire de contact : **librairie-bayard.com/serviceclient**
Pour un changement d'adresse définitif ou temporaire : utilisez de préférence le formulaire de contact : **librairie-bayard.com/serviceclient** en précisant **nom et adresse actuelle, votre adresse temporaire et les dates de changement.**
Délai de prise en compte maximal à prévoir : 7 jours.

Téléphone : 01 74 31 15 02 du lundi au vendredi de 8h30 à 19 heures.

CONTACTER LA RÉDACTION
La Croix L'Hebdo - Service relations lecteurs, 18 rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex.
Téléphone : 01 74 31 68 36. Par courriel : **hebdo.lacroix@groupebayard.com**

LA CROIX L'HEBDO

Facebook
@LaCroixHebdo

Twitter
@LaCroix

Instagram
journal.lacroix

UN POÈME POUR LA ROUTE

Là où la lumière

Apprendre du regard
contempler la lumière —
demeurer
inaltérable, comme un phare
qui maintient toujours vivant
le feu intérieur.

Avoir conscience
de n'être que
l'instant d'une infinitude.

Savoir
sans savoir.

***

Aprendre de la mirada :
contemplar la llum —
romandre
inalterable, com un far
que sempre manté viu
el foc interior.

Tenir consciència
de ser tan sols
l'instant d'una infinitud.

Saber
sense saber.

Antoni Clapés
Et le soleil dans ta main. Traduit du catalan par Mireille Gansel et Dolors Udina, La Coopérative, 128 p., 16 €

C'est une parole épurée. Débarrassée des images trop précises et ne laissant au jour que des éléments simples. Des fleurs, des oiseaux, des arbres. Crocus, pies et érables peuvent alors se mêler au brouillard de l'hiver, à la lumière d'automne pour aller *« vers une terre d'accueil / plus noble »*. Celle du silence et de la sobriété qui manquent tant dans nos vies. Les vers du poète catalan Antoni Clapés, né en 1948, également traducteur et critique d'art, se déploient dans cette édition bilingue qui regroupe deux recueils, *Pays d'hiver* (2019) et *Là où la lumière* (2017). Écrits en parallèle de travaux de traduction, geste porté entre deux langues, ces poèmes disent toute la richesse de cet aller-retour entre lecture et écriture : *« Faire avec les mains que l'esprit s'envole : / créer de la beauté / à l'intérieur, avec des mots nouveaux – / sans faire exprès. »*

Stéphane Bataillon (@sbataillon)

Écoutez ce poème sur : poesie.blogs.la-croix.com

EN PARTENARIAT AVEC FRANCE CULTURE

Chaque samedi à 17 h 30, Manou Farine présente auteurs et poèmes dans son émission « Poésie et ainsi de suite ». Disponible sur franceculture.fr et l'appli Radio France

FESTIVAL DE MUSIQUE DU MONT SAINT-MICHEL ET SA BAIE
LA MANCHE
DU 1ER AU 16 OCTOBRE 2022

ARDEVON • AVRANCHES • CANCALE • CAROLLES • DRAGEY-RONTHON • GENÊTS
GRANVILLE • LA LUCERNE D'OUTREMER • LE MONT SAINT-MICHEL
PONTORSON • SAINT-PAIR-SUR-MER

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : WWW.VIA-AETERNA.COM

LA CROIX

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

CREA FOLLES JOURNÉES

LA MANCHE LE DÉPARTEMENT

Visuel : CREA Folles Journées Photo : Mathieu Rivrin

AMARREZ VOTRE GÉNÉROSITÉ À DES VALEURS SÛRES !

Legs, donation, assurance-vie

La vocation première de la SNSM est de secourir bénévolement et gratuitement les vies humaines en danger, en mer comme sur le littoral. Cet engagement de nos bénévoles, au risque parfois de leur vie, nécessite que nous disposions des moyens nécessaires à leur formation, à leur équipement, ainsi qu'à l'entretien et au renouvellement de nos navires.

En transmettant votre patrimoine aux Sauveteurs en Mer, vous aidez ces hommes et femmes bénévoles à accomplir leur mission et contribuez, vous aussi, à sauver des vies.

© Cyrille Dupont / Ronan Follic

Le saviez-vous ? Il est possible de faire un legs à la fois à la SNSM, association reconnue d'utilité publique, et à un ou plusieurs de vos héritiers en minimisant le montant des droits de succession.

Pour en savoir plus, demandez notre brochure legs ou contactez notre responsable juridique et libéralités :
Esther Velfre : legs@snsm.org - 01 56 02 68 42

www.snsm.org

SNSM SAUVETEURS EN MER